MUSÉE CAMILLE CLAUDEL
NOGENT-SUR-SEINE



Camille Claudel, *La Valse* (détail), 1889-1905, grès flammé © Marco Illuminati

Dossier de presse

Sommaire

Éditorial d'Estelle Bomberger-Rivot, maire de Nogent-sur-Seine p.3

L'histoire du musée p.4

L'architecture du musée p.7

Le musée en quelques chiffres p.8

La plus grande collection des œuvres de Camille Claudel p.10

Liste des œuvres exposées p.28

Camille Claudel, repères biographiques p.34

Cécile Bertran, directrice du musée p.40

Les Amis du musée Camille Claudel p.41

Les publics du musée p.43

Les temps forts de la programmation culturelle p.44

Les expositions passées p.46

Les expositions 2024 p.47

Les outils de médiation p.48

Les acquisitions récentes p.50

Les mécènes p.54

Les résidences d'artistes p.56

Un musée au cœur de Nogent-sur-Seine p.58

Visuels disponibles pour la presse p.60

Informations pratiques p.68

Éditorial

Un écrin majestueux pour des œuvres exceptionnelles.

En 2003, la ville de Nogent-sur-Seine organise une exposition temporaire autour des œuvres de Camille Claudel. L'engouement est immédiat.

Ce succès considérable fait naître deux idées, d'abord se doter d'un fonds Camille Claudel significatif et ensuite ? Concevoir un musée qui mêle la présentation de la carrière de Camille Claudel et le contexte de la sculpture de son époque.

En 2008, la ville acquiert la maison dans laquelle Camille Claudel, alors jeune fille, vit et commence à se passionner pour le modelage. Le bâtiment sert de point d'ancrage au futur musée. En 2013, les travaux débutent et c'est en 2017 que le musée Camille Claudel accueille ses premiers visiteurs.

Depuis, les plus de 200 œuvres présentées émerveillent chaque année des dizaines de milliers de visiteurs venus du monde entier, curieux ou passionnés, amateurs ou érudits, adultes ou enfants. Les sculptures de Camille Claudel se dévoilent au public aux côtés de celles de ses contemporains : les aubois Alfred Boucher et Paul Dubois, mais aussi Auguste Rodin, Antoine Bourdelle, Marius Ramus, ou encore Jules Dalou, offrant ainsi un panorama complet de la sculpture du XIX^{e} siècle.

Expositions, visites et ateliers adaptés aux différents publics, performances artistiques et spectacles, ou encore visites-dégustations, les propositions sont nombreuses et sans cesse repensées pour permettre à chacun de mieux connaître l'œuvre de Camille Claudel, d'en ressentir les émotions, de partager une part de son intimité, de mieux comprendre également le contexte de sa création, le travail de ses maîtres et celui de ses pairs ; en un mot, de saisir toute sa singularité.

Le musée Camille Claudel est devenu au fil du temps un lieu dans lequel l'expression artistique s'incarne, vit, évolue, se renouvelle. Ce lieu possède une âme et c'est sans doute la raison pour laquelle il attire des artistes de renom cherchant à exposer et se rapprocher émotionnellement des œuvres sculptées.

L'implication et le volontarisme de l'Association des Amis du musée Camille Claudel comme l'engagement actif de nombreux mécènes participent au rayonnement du musée, des œuvres exposées et, plus généralement, contribuent à la connaissance de la sculpture du XIX^{e} siècle.

Toutes ces propositions et toutes ces énergies déployées en vue de son rayonnement permettent au musée Camille Claudel de bénéficier d'une belle reconnaissance internationale, laquelle permet à ses œuvres de voyager régulièrement par-delà les frontières : Londres, Madrid, Varsovie, Chicago puis Los Angeles, démontrant ainsi l'universalité des passions de l'artiste.

Nous vous invitons à venir découvrir cet univers, à embrasser l'art de la sculpture, à éprouver des émotions devant la beauté et la puissance de ces œuvres pour vous laisser emporter par cette poésie en mouvement.

Estelle Bomberger-Rivot
Maire de Nogent-sur-Seine
Vice-Présidente de la communauté de communes du Nogentais
Conseillère départementale

L'histoire du musée

Du musée Dubois-Boucher au musée Camille Claudel

À l'origine du projet : Alfred Boucher

En 1902, Alfred Boucher est un artiste connu, reconnu, qui accumule les distinctions et les commandes publiques. Il vit entre Aix-les-Bains et Paris où, cette année-là, il ouvre la Ruche pour loger ses collègues artistes moins fortunés. Pourtant, il n'a pas oublié la ville qui l'a vu grandir et, en 1902 toujours, il est à l'origine de la création du musée de Nogent-sur-Seine. Dès l'inauguration, la collection renferme un fonds de sculptures significatif qui s'accroît rapidement dans les années qui suivent. Aux dons d'Alfred Boucher, s'ajoutent ceux d'autres sculpteurs ou de leurs ayants droit. Ainsi, quelques-unes des pièces maîtresses du musée Camille Claudel sont déjà présentées en 1902 : *Le Souvenir* de Paul Dubois, *Première Pensée d'amour* de Marius Ramus, les bustes de ses parents par Alfred Boucher. Cependant, la collection ne se cantonne alors pas à la sculpture. Alfred Boucher offre une partie de sa collection de peintures et d'arts graphiques, à laquelle s'ajoutent les dons de peintres contemporains tels que le paysagiste Léonce Vaÿsse. D'autres donateurs sont à l'origine d'un fonds hétéroclite de gravures, antiques, médailles, monnaies… Un ensemble très complet de céramiques est dû à la générosité conjuguée de la Manufacture de Sèvres (792 objets) et d'Élise Boucher, l'épouse d'Alfred Boucher (54 objets). Cette participation exceptionnelle de la Manufacture de Sèvres a certainement été favorisée par les relations personnelles d'Alfred Boucher et trouve son prolongement dans les très importants dépôts accordés par la Cité de la céramique pour la réouverture du musée en 2017.

Installation du premier musée Dubois-Boucher

En 1902, le musée est d'abord installé au rez-de-chaussée du « Château », une ancienne demeure acquise par la municipalité en 1899 qui se dresse au milieu d'un jardin public. Il s'étend au premier étage dès 1903 puis, en 1905, une ancienne remise située en contrebas est rénovée et transformée en galerie de sculptures. Celle-ci est conçue pour accueillir des œuvres aussi monumentales que la *Jeanne d'Arc* de Paul Dubois et le *Monument au docteur Ollier* d'Alfred Boucher qui entrent alors dans les collections. Cette extension contribue à positionner l'établissement comme un musée de sculpture, même si les fonds de peinture et d'archéologie continuent à s'enrichir jusqu'au coup d'arrêt amené par la Seconde guerre mondiale. Le musée est pillé et beaucoup d'œuvres du fonds constitutif ne sont plus localisées aujourd'hui. Après-guerre, la sculpture française de la fin du XIX^{e} et du début du XX^{e} siècle est complètement déconsidérée et le musée reste longtemps fermé. C'est finalement pour présenter le produit des fouilles archéologiques locales que le bâtiment retrouve sa fonction de musée en 1974. Puis, en 1978, Jacques Piette est nommé conservateur et entreprend un travail colossal d'inventaire, d'étude, de restauration et de mise en valeur des collections. Les bâtiments sont rénovés et la galerie des sculptures restaurée est inaugurée en 1995.

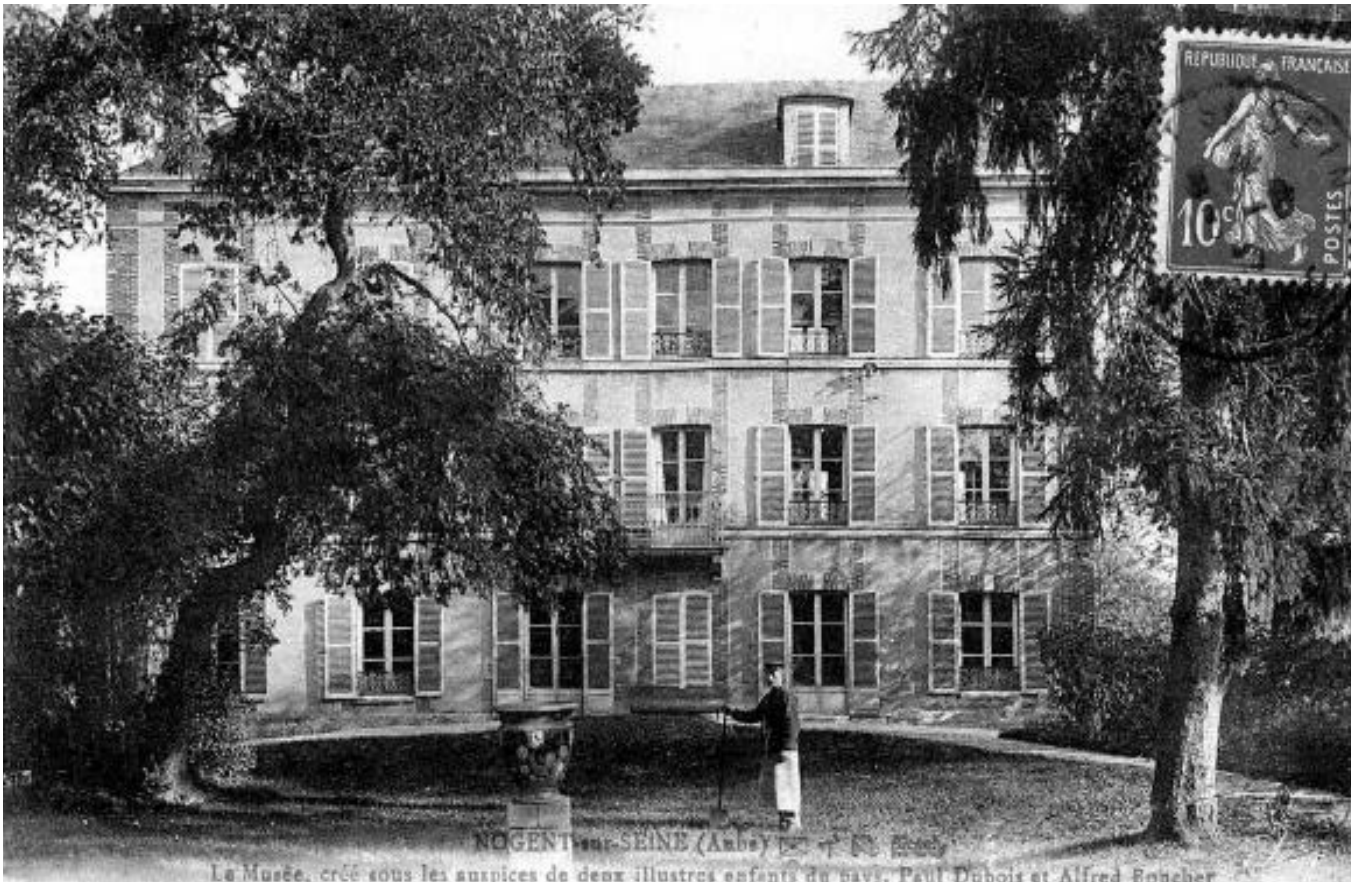
De l'achat de la collection Camille Claudel à l'ouverture du musée

En 2003, une exposition Camille Claudel est organisée à Nogent-sur-Seine avec les collections réunies par Reine-Marie Paris, la petite-nièce de l'artiste, et Philippe Cressent. Son énorme succès – quelques 40 000 visiteurs en trois mois – fait naître l'idée de donner une nouvelle ambition au musée Dubois-Boucher en le dotant d'un fonds Camille Claudel significatif. Deux premières œuvres sont acquises : une *Étude pour la Tête d'Hamadryade* (2006) et *L'Implorante* (petit modèle) (2007) puis, en 2008, Reine-Marie Paris et Philippe Cressent acceptent de vendre à la ville les collections qu'ils ont constituées au cours de longues années de recherches. La même année, *Persée et la Gorgone*, le seul marbre monumental de l'artiste, est acquis grâce au mécénat d'entreprises et à la participation de l'État (Fonds national du patrimoine).

Enfin, en 2008 toujours, la municipalité acquiert la maison habitée par Camille Claudel avec ses parents de 1876 à 1879. Les bases du projet du musée Camille Claudel sont posées. Yves Bourel puis, à partir de 2012, Françoise Magny, conçoivent un projet qui allie la présentation de la carrière de Camille Claudel à sa contextualisation. La première partie du parcours présente ainsi un panorama de la sculpture française au temps de Camille Claudel grâce au fonds du musée Dubois-Boucher et à une soixantaine de dépôts accordés par quinze institutions différentes. L'ensemble est remis en valeur grâce à une campagne de restauration complète et à l'écrin conçu par l'architecte Adelfo Scaranello.

Ouverture du musée Camille Claudel

Le musée Camille Claudel ouvre ses portes à Nogent-sur-Seine le 26 mars 2017. Musée à la double identité, héritée à la fois du premier musée fondé par Alfred Boucher en 1902 et de l'acquisition de la collection Camille Claudel en 2008. Il déploie un parcours à la fois thématique, sur la sculpture de la fin du XIX^{e} et du début du XX^{e} siècle, et monographique, autour de l'œuvre de Camille Claudel.



La façade du musée Dubois-Boucher, carte postale © musée Camille Claudel



Musée Camille Claudel © Frédéric Lopez

L'architecture du musée

Architecte vivant et exerçant à Besançon, Adelfo Scaranello est professeur associé depuis 2005 à l'École d'architecture de la ville et des territoires de Marne-la-Vallée. Sa démarche architecturale développe des aspects particuliers liés aux spécificités locales, soit des « architectures mesurées » quant à l'appartenance à un lieu, dont témoigne son intervention pour le musée Camille Claudel.

La situation topographique du musée, sur une butte du centre historique, est un repère au même titre que l'église, les grands moulins ou la centrale, qui dessinent la silhouette urbaine de la ville de Nogent-sur-Seine. Adossé à la « Maison Claudel » et imaginé par l'architecte comme un « phare visible de jour comme de nuit », le bâtiment de trois niveaux se présente comme une addition de volumes différents offrant de grandes baies vitrées et faisant usage d'un matériau local, la brique, associé à l'enduit qui habille les maisons voisines.

Un musée-îlot

Dans ce contexte existant, l'intention a été d'articuler les constructions conservées avec de nouveaux volumes. Cet ensemble forme un îlot urbain en cœur de ville en composant une suite de lieux d'expositions.

Des vues sont proposées entre le parcours du musée et les rues qui le bordent, permettant de conjuguer la mémoire du lieu avec la nouvelle fonctionnalité.

D'un point de vue architectural, la volumétrie du musée se réfère à l'échelle des maisons qui le jouxtent et au grand paysage.

La brique

La brique est le principal matériau utilisé pour la construction du musée. L'utilisation de ce matériau, en analogie aux constructions environnantes sur lesquelles on peut observer une mise en œuvre plutôt décorative, recouvre entièrement les façades à la fois en décalage et en harmonie avec le lieu. La matière de la brique, la terre, est liée par son caractère plastique au sculpteur qui transforme les matériaux avec ses mains. Cette idée du geste a conduit à utiliser une brique fabriquée selon des méthodes artisanales.

Présenter l'œuvre

Proposer un dispositif architectural pour présenter l'œuvre de Camille Claudel est le point de départ et la finalité de ce musée. La muséographie est réduite à sa plus simple expression, la force de l'artiste parle d'elle-même. Seule une harmonie de couleur a été recherchée entre les sols, les peintures et le mobilier afin de laisser au mieux s'exprimer les œuvres.

Adelfo Scaranello, architecte - Juin 2015
Collaborateurs au sein de l'agence Architectures A. Scaranello :
Markus Muller, Lucie Waquet, Martin Quelen, Thibaud Szadel
Partenaires : MDA Lumière – Stéphanie Daniel (Éclairage muséographique)

Le musée en quelques chiffres

15 salles d'exposition

200 sculptures

74 dépôts

45 sculptures de Camille Claudel

26 fac-similés de photographies

5 tableaux

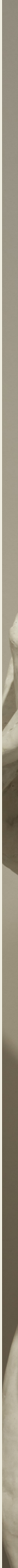
8 films documentaires

2 salles de projection

2 645 m² pour l'ensemble du bâtiment

983 m² d'exposition permanente

288 m² d'exposition temporaire





Vue intérieure de salle, Musée Camille Claudel à Nogent-sur-Seine © musée Camille Claudel, photo Marco Illuminati

La plus grande collection des œuvres de Camille Claudel

Parcours d'exposition

Salle 1

Nogent-sur-Seine au XIXe siècle : une ville de sculpteurs

La première salle du musée présente quatre artistes de générations différentes qui se sont installés au XIXe siècle à Nogent-sur-Seine pour des périodes plus ou moins longues : Marius Ramus, Paul Dubois, Alfred Boucher et Camille Claudel.

S'il n'existe pas, à l'époque, d'école ou d'atelier de formation qui justifierait leur présence, les artistes se rencontrent au sein de la ville, faisant naître entre eux des relations d'entraide et de filiation. Marius Ramus est ainsi le premier professeur du jeune Alfred Boucher, qui poursuit sa formation à l'École nationale des beaux-arts de Paris. Au cours de ses études et au début de sa carrière, ce dernier est soutenu par Paul Dubois qui l'aide à obtenir des bourses auprès de la ville de Nogent-sur-Seine et du conseil général de l'Aube. Dans les années 1876-1879, c'est ce même Alfred Boucher qui donne un premier enseignement de sculpture à la jeune Camille Claudel, alors âgée d'une douzaine d'années.



Salle 2
Être sculpteur au temps de Camille Claudel

La deuxième salle du parcours montre toute la diversité des savoirs que les sculpteurs devaient assimiler au XIX^{e} siècle, ainsi que les techniques permettant de transformer un modelage de terre ou de cire en matériau définitif. Deux films donnent à voir la fonte d'un bronze et la taille d'un marbre par la technique de la mise aux points. En effet, depuis l'ébauche jusqu'à la réalisation finale, l'élaboration d'une sculpture nécessite l'intervention de plusieurs corps de métiers travaillant main dans la main : sculpteur, assistants et ouvriers spécialisés interviennent ainsi à différents moments, en fonction du statut de la sculpture.



Salles 3 à 9
1880-1914 : L'âge d'or de la sculpture française

Thèmes abordés : la sculpture dans l'espace public, le courant néo-florentin, les métamorphoses de l'idéal féminin, les thèmes mythologiques, les représentations du travail, les sujets historiques, la sculpture dans la sphère privée

Salle 3
La sculpture dans l'espace public

La troisième salle du parcours revient sur la « statuomanie » qui agite la France durant la seconde moitié du XIXe siècle. Le contexte économique favorable de l'époque permet d'entreprendre des travaux d'urbanisation de grande ampleur dans le pays. Les villes sont agrandies, embellies et parées de nouveaux bâtiments. Des fonds publics et privés sont alors réunis pour commander aux artistes des monuments sculptés et orner ces espaces. Dès lors, des groupes allégoriques ou des statues en hommage aux grands hommes prolifèrent sur les places, dans les parcs et sur les façades. Le choix des sujets participe à la diffusion des valeurs de la société libérale et bourgeoise d'alors. Les sculptures se doivent d'être didactiques et le sujet compris de tous. Souvent, le décor sculpté explicite la fonction du bâtiment, comme *Hippocrate et Hygie* de Gabriel-Jules Thomas pour la faculté de Médecine de Paris ou *L'Âge de pierre* pour le Muséum d'histoire naturelle.



Salle 4
Paul Dubois, chef de file des Néo-Florentins

La quatrième salle met à l'honneur des œuvres de Paul Dubois, dont sont notamment présentés *Saint Jean-Baptiste enfant* et le célèbre *Chanteur florentin du XV^e siècle*, qui a contribué à conforter sa position comme chef de file des Néo-Florentins. Développé durant la seconde moitié du XIX^e siècle, ce mouvement se caractérise par le souci du détail, notamment dans les costumes, ainsi que des formes graciles et élégantes, qui répondent au goût de l'époque. À cette période, les sculpteurs français achèvent encore leur formation en Italie. Ils n'y étudient plus seulement les modèles de l'Antiquité, mais diversifient leurs sources d'inspiration. Paul Dubois, comme tant d'autres, visite Florence et se passionne pour la Renaissance, en particulier pour les sculptures de Michel Ange et Donatello. Paradoxalement, cette inspiration du passé est alors perçue comme « moderne », car elle renouvelle les formes tout en restant fidèle à une époque faste de l'histoire de la sculpture.



Salle 5
L'image de la femme dans l'art du XIXe siècle

Le parcours du musée s'intéresse ensuite au nu féminin dans la seconde moitié du XIXe siècle, alors omniprésent en sculpture. On y retrouve notamment *Ève naissante* d'Alexandre Falguière, qui puise son inspiration dans la recherche antique de la beauté idéale, et plus précisément dans l'*Apollon Sauroctone* (350 av. J.-C.), une sculpture attribuée au célèbre artiste grec Praxitèle. En outre, avec la reconnaissance de nouveaux canons de beauté, les inspirations des artistes se multiplient peu à peu : Paul Dubois se réapproprie ainsi des traits caractéristiques de la Renaissance florentine et germanique pour son *Ève naissante,* Jules Dalou propose une étude naturaliste, sans recourir à l'idéalisation, et les silhouettes longilignes d'Antoine Bourdelle se rapprochent des formes végétales avec lesquelles elles se confondent.



Salle 6

L'évolution du traitement des thèmes mythologiques

Cette salle rend compte de l'utilisation des thèmes mythologiques grecs et latins par les sculpteurs et de toute la diversité de leurs interprétations, chacun faisant preuve d'imagination et de liberté dans le traitement des sujets choisis. Diverses sensibilités sont perceptibles : pour le marbre d'*Hébé*, par exemple, Jules Franceschi puise son inspiration dans l'art néoclassique tandis qu'Emmanuel Hannaux, traitant avec fougue le mythe d'Orphée dans *Le Poète et la Sirène*, se situe dans le courant néo-baroque. À la fin du XIX^{e} siècle, les symbolistes s'emparent également de ce mythe, tel Emile Laporte avec *Le Rêve*. D'autres artistes intègrent quant à eux la mythologie dans leur art de manière très personnelle et originale, comme Auguste Rodin et Gustave Doré qui représentent une face bestiale et érotique de celle-ci, rarement abordée dans les œuvres plus officielles.



Salle 7
Représentations du travail

Encouragée par l'État, la valorisation du travailleur agricole se retrouve dans les productions artistiques du XIXe siècle. Il est d'abord représenté avec beaucoup de succès en peinture, au point que les « paysanneries » deviennent un genre artistique. Les sculpteurs participent également à ce mouvement et offrent une vision pittoresque et idyllique de la campagne dans la sculpture de Salon et d'édition. Les paysans sont ainsi représentés comme des hommes sains et robustes dont l'usage du nu vient souvent accentuer le corps athlétique. Dans le dernier quart du XIXe siècle, la représentation du travail s'intensifie et s'élargit à une plus grande diversité de métiers, symbolisés par leurs outils : forgerons, terrassiers, ouvriers et mineurs rejoignent ainsi les paysans.



Salle 8
La sculpture dans la sphère privée

Dans cette salle sont présentés des exemples de sculpture décorative, pour laquelle la bourgeoisie du XIX^{e} siècle se prend de passion. Les sujets sculptés recouvrent alors les cheminées et buffets, inspirés des hôtels particuliers de la très haute société. Ce foisonnement fait écho à l'entrée de la sculpture dans une ère industrielle et de reproduction. L'invention de la machine Collas, rendant possible la réduction ou l'agrandissement des modèles, le développement de la fonte au sable offrant un gain de temps et d'argent, mais aussi l'apparition de contrats entre artistes et maisons d'édition, permettent la commande de sculptures en différentes tailles et matières.



Salle 9

La vogue des sujets historiques

Le XIX[e] siècle est le siècle de l'histoire par excellence, influençant l'environnement artistique de l'époque. Dans le contexte révolutionnaire, impérial et sous la Restauration, il apparaît crucial de maîtriser le récit des événements du passé. Chaque régime politique s'approprie alors l'histoire et, durant les premières décennies de ce siècle, une réflexion sur la méthodologie des sciences historiques est entamée. L'archéologie a alors une importance capitale (Napoléon III initie par exemple des chantiers de fouilles, notamment sur le site supposé d'Alésia, à Alise-Sainte-Reine, en Bourgogne). L'intérêt porté à l'histoire se manifeste dans les arts par la fondation de musées et par la production d'œuvres traduisant la recherche de véracité historique. La formation des artistes s'adapte également : un cours d'histoire basé sur le costume et les mœurs antiques est ainsi dispensé à partir de 1819 à l'École des beaux-arts, suivi par l'ouverture d'une chaire d'histoire et d'une chaire d'archéologie en 1863.



Salle 10.1
Le corps en mouvement

La représentation du corps en mouvement est un enjeu majeur du renouvellement de la sculpture à la fin du XIX^{e} siècle. Si cela paraît paradoxal, donner l'impression d'un mouvement par la sculpture, art de la fixité et de la durée, est un défi que les sculpteurs s'attellent à relever. Au XIX^{e} siècle, la recherche des moyens pour donner la sensation du corps en action s'ancre dans une histoire riche et des exemples tels que *Le Laocoon*, emblématique de la sculpture grecque tardive ou les chefs d'œuvre du Bernin au XVII^{e} siècle.

Le musée s'attache dans cette salle à l'invention de la chronophotographie dans les années 1870 et au renouveau de la danse à la fin du XIX^{e} siècle comme marqueurs temporels qui relancent l'intérêt des artistes. Ces références créent une véritable émulation et initient de nombreuses recherches, techniques et formelles, qui témoignent d'un nouveau regard porté sur le corps dans l'espace. *La Poursuite* de Paul Richer et *Au But* d'Alfred Boucher sont la preuve de l'influence de la chronophotographie. Quant à celle de la danse, elle se manifeste notamment par le biais de la danseuse américaine Loïe Fuller dont la *Danse serpentine* impacte les choix esthétiques d'alors. Pierre Roche et Agathon Léonard lui associent par exemple une esthétique Art nouveau, tandis qu'Auguste Rodin opère une simplification où l'élan du mouvement l'emporte sur la recherche décorative. Ces exemples mettent en évidence la singularité d'une œuvre comme *La Valse* où Camille Claudel allie mouvement et puissance décorative.



Salle 10.2
L'atelier d'Auguste Rodin : lieu de travail et d'expérimentation

La seconde partie de la salle est dédiée à l'atelier d'Auguste Rodin. En 1880, l'État lui commande *La Porte de l'Enfer* et met à sa disposition un atelier au dépôt des marbres, à Paris. Il recrute alors des assistants parmi lesquels Camille Claudel, Jules Desbois, François Pompon et plus tard Antoine Bourdelle.

L'évocation de l'atelier de Rodin dans le parcours du musée offre une transition vers les salles Camille Claudel. Les œuvres de Jules Desbois, François Pompon et Antoine Bourdelle permettent en effet de comprendre l'esprit d'émulation qu'ils ont pu partager avec Camille Claudel en tant que praticiens de Rodin, chacun subissant l'influence déterminante de celui-ci avant de trouver sa voie personnelle pour s'en libérer. La production de Rodin lui-même est abordée sous l'angle des grandes commandes auxquelles Camille Claudel a été associée comme praticienne ou son avis sollicité (*Porte de l'Enfer, Bourgeois de Calais, Monument à Balzac*). Une sélection de photographies, parmi celles commandées et exposées par l'artiste aux côtés de ses sculptures, documentent son processus de création et aident le public à comprendre ses choix esthétiques.





Vue intérieure de salle, Musée Camille Claudel à Nogent-sur-Seine © musée Camille Claudel, photo Marco Illuminati

Salles 11 à 15
La collection Camille Claudel

Thèmes abordés : de l'influence d'Alfred Boucher à l'atelier de Rodin, Portraits, Autour de *La Valse*, *L'Âge mûr*, des *Croquis d'après nature* à *Persée et la Gorgone*

Salle 11
De l'influence d'Alfred Boucher à l'atelier d'Auguste Rodin

La collection Camille Claudel s'ouvre sur les débuts de l'artiste et met en regard ses productions avec celles d'Alfred Boucher et Auguste Rodin. Le premier découvre son talent à Nogent-sur-Seine vers 1878 et lui donne ses premiers cours de sculpture. À son départ à Florence en 1882, suite à l'obtention du prix du Salon, il la confie à Auguste Rodin. Frappé par son talent précoce, ce dernier lui propose de rejoindre son atelier en tant qu'assistante. Elle y assimile les concepts du maître comme la théorie des profils, la science du modelé et la traduction de l'expression, et parvient rapidement à exprimer sa singularité comme le démontre son étude de nu *Femme accroupie*.



Salle 12
Camille Claudel portraitiste

Camille Claudel s'exerce très tôt à l'art du portrait en faisant poser des membres de sa famille. Son premier et plus fréquent modèle est son frère cadet Paul, dont deux bustes sont exposés dans la salle. Au cours de sa carrière, Camille Claudel réalise une vingtaine de portraits, parmi lesquels seulement quatre commandes. Elle fait preuve d'une grande originalité dans la manière de représenter le modèle et mêle savamment portraits physique et psychologique, là où la plupart de ses contemporains optent pour des portraits plus idéalisés, voire standardisés. Pour ce faire, elle force les proportions afin de gagner en expressivité et n'hésite pas à imprimer un mouvement au modèle, qui lui donne de l'importance dans l'espace.



Salle 13
Variations autour de *La Valse*

La treizième salle du parcours est dédiée à *La Valse*, sculpture emblématique de Camille Claudel. L'artiste en produit plusieurs versions, participant à la profusion des œuvres liées à la thématique de la danse qui intervient au XIXe siècle, alors que cette pratique devient le symbole du mouvement et de la liberté. Camille Claudel se distingue cependant en dépassant l'anecdote des scènes de bal et en proposant, en plus d'une étude très fine du mouvement, une lecture intemporelle du tourbillon de la danse et des sentiments. C'est ce double exercice qui procure à *La Valse* son vif succès. Tous les critiques de l'époque insistent en effet sur le tour de force de l'artiste qui, par un puissant déséquilibre et une composition en diagonale, a su insuffler l'idée de vie dans le groupe.

Les éditions présentées dans cette salle ont été produites pour le commerce et chaque tirage diffère légèrement dans les matériaux choisis et l'assemblage des danseurs.



« Cette Valse ivre, toute roulée et perdue dans l'étoffe de la musique, dans la tempête et le tourbillon de la danse [...]. »
Paul Claudel, 1905

Salle 14
L'Âge mûr

Le parcours dédié à Camille Claudel se poursuit avec une salle consacrée à *L'Âge mûr*, œuvre conçue par l'artiste au moment de sa séparation avec Auguste Rodin. Bien qu'elles ne soient pas des portraits, les trois figures du groupe semblent évoquer Auguste Rodin s'éloignant de la jeune Camille Claudel pour rejoindre sa compagne plus âgée, Rose Beuret. La sculptrice a cependant dépassé l'évocation de son histoire personnelle pour élaborer une œuvre universelle incarnant la condition humaine soumise au passage du temps qui nous conduit inexorablement vers la mort.

Pour *L'Âge mûr*, Camille Claudel a réalisé plusieurs versions de la jeune fille agenouillée, d'abord dénommée *Le Dieu envolé* puis *L'Implorante* dans sa version définitive. Le *Torse de Clotho chauve* témoigne par ailleurs de la préoccupation claudelienne pour la représentation de la vieillesse, traitée sans aucune concession.



Salle 15
Les dernières années de création

Le parcours s'achève avec les dernières années de création de Camille Claudel. Exaspérée par les critiques qui rapprochent sans cesse son travail de celui d'Auguste Rodin, la sculptrice cherche une esthétique résolument personnelle et moderne. Les *Croquis d'après nature*, œuvres de petites dimensions qui représentent des scènes observées dans le quotidien, sont l'aboutissement de ses réflexions. Deux versions des *Causeuses* se trouvent dans la salle, pour lesquelles elle s'inspire d'un groupe de femmes dans un compartiment de train. Camille Claudel porte dans ces sculptures une attention particulière à la justesse et à l'expressivité de chaque personnage pour dépasser la dimension anecdotique au profit de l'universel. L'impression d'instantanéité, de mouvement et de vie qui se dégage de ces scènes est frappante. Malgré l'abondance des *Croquis d'après nature* mentionnés par les sources de l'époque, très peu sont encore conservés. Certains ont probablement été détruits par l'artiste dans des moments de détresse.



« L'œuvre de ma sœur, ce qui lui donne son intérêt unique, c'est que toute entière elle est l'histoire de sa vie. »
Paul Claudel, « Ma sœur Camille », 1951



Camille Claudel, *Joueuse de flûte* ou *La Sirène*, vers 1905, bronze © Marco Illuminati

Liste des œuvres exposées

Hall d'accueil

CAMILLE CLAUDEL (1864-1943), *Sakountala*, 1888, état de la sculpture en 1987, bronze unique de sauvegarde, achat à Reine-Marie Paris de La Chapelle, 2008.

Salle 1
Quatre sculpteurs à Nogent-sur-Seine

ALFRED BOUCHER (1850-1934), *Vue de la Seine à Nogent-sur-Seine,* 1880, huile sur toile, don de monsieur Huchard, 2003.
JOSEPH VERNET (1714-1789), *Le Livon,* 1764, huile sur toile, achat avec la participation du Fonds régional d'acquisition pour les musées Champagne-Ardenne, 1996.
LÉONCE VAŸSSE (1844-1917), *Crépuscule. Le Pavillon Henri IV à Nogent-sur-Seine,* 1913, huile sur toile, don de Léonce Vaÿsse, 1913.
MARIUS RAMUS (1805-1888), *Autoportrait*, vers 1885, marbre, dépôt du musée Granet, Aix-en-Provence.
VINCENZO GEMITO (1852-1929), *Portrait en buste de Paul Dubois,* 1879, bronze, don de Henriette Dubois, 1906.
PIERRE JAMIN (1872-1965), *Portrait du sculpteur Alfred Boucher,* 1934, plâtre, dépôt du musée d'Art et d'Archéologie de Troyes.
ALFRED BOUCHER (1850-1934), *Jeune fille lisant,* vers 1880, plâtre patiné, dédicacé : « À Camille Claudel, en souvenir d'A. BOUCHER », don de Reine-Marie Paris de La Chapelle, 2008.
AUGUSTE RODIN (1840-1917), *La France,* 1902-1903, bronze, achat à Reine-Marie Paris de La Chapelle, 2008.

Salle 2
Formation et techniques en sculpture

ALFRED BOUCHER (1850-1934), *Étude,* 1884, terre cuite, dépôt du musée des Arts et de l'Enfance de Fécamp.
ALFRED BOUCHER (1850-1934), *Portrait en buste d'André Leroux,* 1880, cire sur âme en plâtre, piédouche en albâtre, dédicacé : « À M. LEROUX, SOUVENIR affectueux A. Boucher 1880 », dépôt du musée des Arts et de l'Enfance de Fécamp.
PAUL DUBOIS (1829-1905), *Étude* pour la tête de *La Lorraine*, 1899-1902, plâtre, don de Paul Dubois, 1902.
ÉMILE LAPORTE (1858-1907), *L'Aube*, 1902, plâtre avec marques de mise au point, don d'Alfred Boucher, 1907.
ALFRED BOUCHER (1850-1934), *La Faneuse*, 1897, bronze, achat, 1999.
ALFRED BOUCHER (1850-1934), *La Faneuse,* 1897, marbre et bronze, don de Jean-Eudes Maccagno en souvenir de ses grands-parents Heude-Grandfort, 2006.
ALFRED BOUCHER (1850-1934), *Jeune femme au chignon*, avant 1902, marbre taillé par mise aux points, inachevé.
Les étapes de la fonte à la cire perdue : reproduction de la statuette d'Alfred Boucher *Jeune fille lisant,* réalisée par la Fonderie d'art de la Plaine en 2015.
Plâtre de fonderie, don de la Fonderie d'art de la Plaine, 2015.
Moule de fonte à la cire perdue, bois, plâtre et élastomère, don de Reine-Marie Paris de La Chapelle, 2015.
cire de fonderie, cire sur âme en plâtre réfractaire, bois, achat à la Fonderie d'art de la Plaine, 2015.
Bronze brut de fonderie, achat à la Fonderie d'art de la Plaine, 2015.
Statuette achevée, bronze ciselé et patiné, fonte posthume par la Fonderie d'art de la Plaine n°1/8, don de Reine-Marie Paris de La Chapelle, 2008.
ALFRED BOUCHER (1850-1934), *La Charité*, 1899, terre cuite, esquisse pour l'une des vertus réalisées pour le monument Hériot, Don d'Alfred Boucher, 1902.
ALFRED BOUCHER (1850-1934), *Le Tireur à l'arc*, 1874, plâtre patiné, don d'Alfred Boucher, 1902.

Salle 3
La sculpture dans l'espace public

HENRI CHAPU (1833-1891), *Jeanne d'Arc à Domremy,* 1870, plâtre, dépôt du Centre national des arts plastiques.
PAUL DUBOIS (1829-1905), *Statue équestre de Jeanne d'Arc,* 1889, modèle en plâtre de la statue érigée en 1896 par souscription, à l'initiative de l'Académie nationale de Reims, sur le parvis de la cathédrale de cette ville, don de Paul Dubois, 1902.
PAUL DUBOIS (1829-1905), *Esquisse pour le monument à Jeanne d'Arc*, avant 1889, cire, achat avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles du Grand Est et de la Région Grand Est, des Amis du musée Camille Claudel et de Jean-Eudes Maccagno, 2019.
PAUL DUBOIS (1829-1905), *Études pour la tête de Jeanne d'Arc*, avant 1889, plâtre, don de Paul Dubois, 1902.
PAUL DUBOIS (1829-1905), *Le Souvenir* ou *L'Alsace et la Lorraine,* 1899-1902, premier modèle en plâtre du groupe conçu comme une partie du *Monument du génie de la France* commandé par l'État. Seule partie du monument réalisée, le groupe a été érigé dans sa version définitive en 1910, place Saint-Jean, à Nancy (actuelle place André Maginot), don de Paul Dubois, 1902.
PAUL DUBOIS (1829-1905), Sept esquisses pour *Le Souvenir* ou *L'Alsace et la Lorraine*, avant 1899, cire noire, textile, papier, base en bois, dépôts du musée d'Art et d'Archéologie de Troyes.
GABRIEL-JULES THOMAS (1824-1905), *L'Âge de pierre* ou *Homme combattant un serpent,* 1893, modèle en plâtre du groupe en bronze commandé par l'État pour la galerie de zoologie du Muséum d'histoire naturelle de Paris, don de madame veuve Gabriel-Jules Thomas, 1905.
PAUL DUBOIS (1829-1905), *Narcisse*, 1862, modèle en plâtre avec marques de mise aux points, don de Henriette Dubois, 1905.
RAOUL LARCHE (1860¬-1912), *Jeanne d'Arc guerrière,* avant 1909, modèle en plâtre de la statue commandée pour l'église de La Madeleine à Paris, transfert de propriété par la Ville de Coubron, 2021.
ALFRED BOUCHER (1850-1934), *L'Inspiration*, avant 1900, modèle en plâtre en réduction du groupe monumental en pierre érigé en façade du Grand Palais, édifice construit à Paris pour l'Exposition universelle de 1900, don d'Alfred Boucher, avant 1903.
GABRIEL-JULES THOMAS (1824-1905), *Hippocrate et Hygie*, 1889, modèle en plâtre du groupe en marbre commandé par l'État pour le vestibule de l'Académie de médecine à Paris, don de madame veuve Gabriel-Jules Thomas, 1905.
ALFRED BOUCHER (1850-1934), *Monument du docteur Panas,* avant 1905, modèle en plâtre avec marques de mise aux points, traduit en marbre pour le monument érigé à l'Hôtel-Dieu de Paris en 1905, en reconnaissance du service ophtalmologique créé par Photinos Panas (1832-1903), don d'Alfred Boucher, 1905.

ALFRED BOUCHER (1850-1934), *Monument du docteur Ollier,* avant 1904, modèle en plâtre des deux monuments en bronze élevés grâce à une souscription internationale à Lyon en 1904 et aux Vans en 1905, en hommage au docteur Léopold Ollier (1830-1900) considéré comme le fondateur de la chirurgie orthopédique moderne, don d'Alfred Boucher, 1905.

Salle 4
Le courant néo-florentin

PAUL DUBOIS (1829-1905), *Figures d'angles du cénotaphe du général Louis Juchault de Lamoricière* (1806-1865) érigé dans la cathédrale de Nantes en 1879, commandé à l'initiative du pape Pie IX en remerciement de sa contribution à la défense du Saint-Siège menacé par les troupes de Garibaldi en 1860.
La Charité, 1876, plâtre, don de Henriette Dubois, 1905.
Le Courage militaire, 1876, plâtre, don de Henriette Dubois, 1905.
La Foi ou *La Prière,* 1878, plâtre, don de Henriette Dubois, 1905.
L'Étude ou *La Méditation*, 1878, plâtre, don de Henriette Dubois, 1905.
PAUL DUBOIS (1829-1905), *Saint Jean-Baptiste enfant,* 1861, bronze d'édition, réduction n°3, fonte F. Barbedienne, réduction mécanique A. Collas, achat avec la participation du Fonds régional d'acquisition pour les musées Champagne-Ardenne, 2002.
PAUL DUBOIS (1829-1905), *Chanteur florentin du XV^e siècle,* 1865, bronze d'édition, réduction n°1, fonte F. Barbedienne, réduction mécanique A. Collas, 1865, achat avec la participation du Fonds régional d'acquisition pour les musées Champagne-Ardenne, 1996.
RAOUL LARCHE (1860-1912), *Le Soir de la vie*, plâtre, rransfert de propriété par la Ville de Coubron, 2021.
ALFRED BOUCHER (1850-1934), *Le Sculpteur florentin*, 1883, bronze d'édition, fonte vraisemblable Siot-Decauville, 1888, achat, 2006.
AUGUSTIN MOREAU-VAUTHIER (1831-1893), *Buste de jeune Florentin en costume du XV^e siècle,* vers 1892, bonze, ivoire, marbre, dépôt du musée des Arts décoratifs, Paris, don de la famille Moreau-Vauthier, 1934.

Salle 5
Le nu féminin

ALFRED BOUCHER (1850-1934), *Volubilis*, vers 1897, marbre, achat avec le soutien de l'État (Fonds national du patrimoine), de la Région Grand Est (Fonds régional d'acquisition pour les musées), du Département de l'Aube, des Amis du musée Camille Claudel et de Jean-Eudes Maccagno, 2022.
PAUL RICHER (1849-1933), *Tres in una,* avant 1903, esquisse en plâtre, dépôt du musée d'Orsay, Paris, don de madame veuve Richer et ses enfants, 1934.
MARIUS RAMUS (1805-1888), *Première pensée d'amour,* 1845, plâtre, don d'Ernest Ramus, 1902.
PAUL DUBOIS (1829-1905), *Ève naissante,* 1873, plâtre, don de monsieur Dubois fils, 1910.
ALEXANDRE FALGUIÈRE (1831-1900), *Ève*, vers 1880, plâtre, dépôt du musée d'Orsay, Paris.
JULES DALOU (1838-1902), *Torse de femme*, vers 1887-1889, étude pour la figure de *L'Abondance* du monument du *Triomphe de la République* commandé par la Ville de Paris, inauguré place de la Nation en 1879, plâtre, dépôt du musée des Arts décoratifs, Paris, don d'Henri Vever, 1905.
HENRI CHAPU (1833-1891), *La Vérité,* après 1890, édition en réduction d'après le monument à Gustave Flaubert inauguré à Rouen en 1890, bronze d'édition, fonte Thiébaut frères, achat, 2003.
GEORGES LOISEAU-BAILLY (1858-1913), *Chagrin* ou *Fille d'Ève,* 1902, plâtre, don d'Alfred Boucher, 1913.
ANTOINE BOURDELLE (1861-1929), *L'Aurore* (première version sans draperie), 1894, relief conçu pour la façade de la maison Michelet à Vélizy, bronze, fonte Susse frères, épreuve n°4, 1989, dépôt du musée Bourdelle, musée de la Ville de Paris.
RAOUL LARCHE (1860-1912), *Les Violettes*, avant 1899, plâtre patiné, transfert de propriété de la ville de Coubron, 2021.
ANTOINE BOURDELLE (1861-1929), *Le Crépuscule,* 1895, relief conçu pour la façade de la maison Michelet à Vélizy, bronze, fonte Susse frères, épreuve n°5, 1990, dépôt du musée Bourdelle, musée de la Ville de Paris.
AUGUSTE RODIN (1840-1917), *Bacchantes enlacées,* avant 1898, marbre, dépôt d'une collection privée, Angleterre, avec le soutien de la Daniel Katz Gallery, Londres.

Salle 6
Les sujets mythologiques

GUSTAVE DORÉ (1832-1883), *Nymphe dénichant des faunes,* 1879-1880, plâtre, dépôt du musée d'Orsay, Paris.
ALFRED BOUCHER (1850-1934), *Jason enlève la toison d'or après avoir endormi, au moyen d'un breuvage magique, le dragon qui gardait l'arbre auquel elle était suspendue,* 1876, édition en réduction du plâtre élaboré pour le concours du prix de Rome de l'École nationale des beaux-arts en 1876, qui valut à Alfred Boucher un second prix, bronze, fonte Gervais, 1re grandeur, achat, 2008.
JULES FRANCESCHI (1825-1893), *Hébé*, vers 1869, marbre, achat, 2006.
AUGUSTE RODIN (1840-1917), *Faune et Nymphe,* vers 1885, plâtre, dépôt du musée des Arts décoratifs, Paris, don d'Henri Vever, 1905.
ÉMILE LAPORTE (1858-1907), *Le Rêve,* 1893, plâtre, don d'Alfred Boucher, 1907.
EMMANUEL HANNAUX (1855-1934), *Le Poète et la Sirène,* 1903, plâtre, don de l'artiste, 1905-1906.

Salle 7
Les représentations du travail

ALFRED BOUCHER (1850-1934), *La Faneuse* ou *Aux champs,* avant 1897, modèle en plâtre avec croix de mise aux points, don d'Alfred Boucher, avant 1903.
ERNEST NIVET (1871-1948), *Paysanne reprisant,* bronze, dépôt du musée des Arts décoratifs, Paris.
ALFRED BOUCHER (1850-1934), *La Bourrasque,* 1880-1890, bronze d'édition en une grandeur, fonte Siot-Decauville, achat avec la participation du Fonds régional d'acquisition pour les musées Champagne-Ardenne, 1998.
ALFRED BOUCHER (1850-1934), *Le Bûcheron,* 1906, bronze d'édition, fonte Siot-Decauville, achat avec la participation du Fonds régional d'acquisition pour les musées Champagne-Ardenne, 2004.
ALFRED BOUCHER (1850-1934), *À la Terre,* vers 1891, plâtre patiné, réplique du marbre exposé au Salon de 1891, dépôt de la Ville de Sainte-Savine.
ALFRED BOUCHER (1850-1934), *À la Terre,* vers 1891, bronze d'édition, réduction aux trois onzièmes d'après le marbre exposé au Salon de 1891, fonte F. Barbedienne, achat avec la participation du Fonds régional d'acquisition pour les musées Champagne-Ardenne, 1993.
ALFRED BOUCHER (1850-1934), *Le Forgeron,* vers 1881, plâtre, don d'Alfred Boucher, avant 1903.
ÉMILE LAPORTE (1858-1907), *Le Terrassier,* plâtre, don d'Alfred Boucher, 1907.

ALFRED BOUCHER (1850-1934), *Monument à Eugène Flachat,* 1897, modèles en plâtre des quatre bas-reliefs de la base du monument érigé à Paris XVII[e] en hommage à Eugène Flachat (1802-1873), industriel des chemins de fer, président de la Société des ingénieurs civils. L'iconographie se réfère à l'ouvrage publié par Eugène Flachat en 1858 sous le titre *Les Charbonnages, la Batellerie et les Chemins de fer,* à la fondation de L'Union des constructeurs en 1841 et à la Conférence des chemins de fer dont Flachat fut président en 1841.
La Conférence, don d'Alfred Boucher, 1905.
La Terre, don d'Alfred Boucher, 1905.
Le Travail, don d'Alfred Boucher, avant 1903.
Le Batelier, don d'Alfred Boucher, avant 1903.
EMILE ARTUS BOESWILLWALD (1873-1935), *Le Jardinier Louis Gabut,* 1906, huile sur toile, legs d'Hippolyte Fournier, 1909.

Salle 8
La sculpture dans la sphère privée

PAUL DUBOIS (1829-1905), *La Charité,* 1876, chef-modèle en bronze pour l'édition aux trois cinquièmes de l'original (réduction n°1), 1877, d'après l'une des quatre figures d'angle du cénotaphe du général de Lamoricière érigé dans la cathédrale de Nantes, Fonte F. Barbedienne, réduction mécanique A. Collas, dépôt du musée d'Orsay, Paris, don de François de Castel.
AUGUSTE CLÉSINGER (1814-1883), *Ariane étendue sur le dos d'un tigre,* bronze d'édition, réduction n°1, fonte F. Barbedienne, réduction mécanique A. Collas, dépôt du musée des Arts décoratifs, Paris, don du comte Maurice Delamarre de Monchaux, 1930.
AUGUSTE CLÉSINGER (1814-1883), *Le Triomphe d'Ariane,* bronze d'édition, socle en marbre réduction n°5, fonte F. Barbedienne, réduction mécanique A. Collas, achat avec la participation du Fonds régional d'acquisition pour les musées Champagne-Ardenne, 2005.
ALEXANDRE FALGUIÈRE (1831-1900), *Diane chasseresse,* 1884, bronze d'édition, réduction n°1, socle en marbre, fonte Thiébaut frères, 1885, Achat, 2005.
AUGUSTE CLÉSINGER (1814-1883), *Cléopâtre mourant,* 1861, bronze d'édition, réduction n°3, fonte F. Barbedienne, réduction mécanique A. Collas, 1861, achat, 2005.
AUGUSTE CLÉSINGER (1814-1883), *Hélène de Troie,* 1864, bronze d'édition, réduction n°2, fonte F. Barbedienne, réduction mécanique A.Collas, 1867.
AUGUSTE RODIN (1840-1917), *Suzon,* d'après un modèle de 1875, bronze d'édition, dorure par galvanoplastie, fonte Compagnie des Bronzes à Bruxelles, Achat, 2008.
PAUL DUBOIS (1829-1905), *Chanteur florentin du XV[e] siècle,* d'après un modèle de 1865, édition en biscuit de porcelaine dure, Manufacture nationale de Sèvres, 2[e] grandeur, 1914, dépôt de la Cité de la Céramique, Sèvres.
ALBERT-ERNEST CARRIER-BELLEUSE (1824-1887), *La Danse,* vers 1880, bronze doré, don de Jean-Eudes Maccagno, 2019.
ALFRED BOUCHER (1850-1934), *Le Baiser,* d'après un modèle vers 1880, édition en marbre blanc, 1900, achat avec la participation du Fonds régional d'acquisition pour les musées Champagne-Ardenne, 2000.
ALFRED BOUCHER (1850-1934), *Amour déçu,* d'après un modèle de 1898, Édition en biscuit de porcelaine dure, Manufacture nationale de Sèvres, 1904, achat avec la participation du Fonds régional d'acquisition pour les musées Champagne-Ardenne, 2000.
GEORGES GARDET (1863-1939), *Souris à l'escargot,* d'après un modèle de 1897, édition en biscuit de porcelaine dure, Manufacture nationale de Sèvres, 1902, dépôt de la Cité de la céramique, Sèvres.
GEORGES GARDET (1863-1939), *Chat et Cocotte,* édition en biscuit de porcelaine dure, Manufacture de Sèvres, 1915, dépôt de la Cité de la céramique, Sèvres.
MAX BLONDAT (1879-1926), *Enfants aux grenouilles,* d'après un modèle de 1904, biscuit de porcelaine dure, édition en réduction d'après la fontaine *Jeunesse* érigée à Dijon (Côte d'Or), à Mareil-sur-Mauldre (Yvelines) et dans six villes de pays étrangers, Manufacture nationale de Sèvres, 1914, dépôt de la Cité de la céramique, Sèvres.
JOSEPH CHÉRET (1838-1894), *Coupe*, 1893-1894, terre cuite, dépôt du musée des Arts décoratifs, Paris, don d'Eugène Soleau, 1920.
JOSEPH CHÉRET (1838-1894), *Les Enfants et les grenouilles,* vers 1892, bronze d'édition, fonte E. Soleau, vers 1892, dépôt du musée des Arts décoratifs, Paris.
EMMANUEL FREMIET (1824-1910), *Ânon*, 1860-1880, chef-modèle en bronze, édition Fremiet, dépôt du musée des Beaux-Arts de Dijon, Legs de la famille Fauré-Fremiet, 1955.
EMMANUEL FREMIET (1824-1910), *Chien Loulou couché,* 1860-1880, chef-modèle en bronze, édition Fremiet, dépôt du musée des Beaux-Arts de Dijon, legs de la famille Fauré-Fremiet, 1955.
LOUIS-ERNEST BARRIAS (1841-1905), *Jeune fille de Bou-Saada,* d'après un modèle de 1890, édition en bronze, marbre, nacre et turquoise, d'après la figure réalisée pour la tombe du peintre orientaliste Gustave Guillaumet au cimetière de Montmartre à Paris, Fonte Susse frères, 1910, dépôt du musée des Arts décoratifs, Paris, legs docteur Baillif, 1916.
FERNAND DAVID (1872-1927), *Emile Decœur,* vers 1900-1905, grès émaillé, dépôt du musée des Arts décoratifs, Paris, don de Fernand David en 1927.
LOUIS J. CONVERS (1860-1919), *Luxuriosa*, 1900, marbre, onyx, agate et bronze, dépôt du musée des Arts décoratifs, Paris, don de madame Schelcher, 1956.
RAOUL LARCHE (1860-1912), *Jésus devant les Docteurs* ou *L'Inspiré*, d'après un modèle en pied datant de 1890, bronze d'édition pied, fonte Siot-Decauville, 1901, don de Siot-Decauville, 1902.
ALFRED BOUCHER (1850-1934), *Le Repos,* d'après un modèle de 1892, bronze d'édition en réduction, dorure par galvanoplastie, fonte Siot-Decauville, après 1900, achat avec la participation du Fonds régional d'acquisition pour les musées Champagne-Ardenne, 2001.
ALFRED BOUCHER (1850-1934), *Le Repos,* d'après un modèle de 1892, biscuit de porcelaine dure, édition en réduction, grandeur inférieure, Manufacture nationale de Sèvres, 1915, dépôt de la Cité de la céramique, Sèvres.
ALFRED BOUCHER (1850-1934), *Le Rêve,* d'après un modèle vers 1897, marbre, 1912, variante de Volubilis, achat avec la participation du Fonds régional d'acquisition pour les musées Champagne-Ardenne, 1995.
ALFRED BOUCHER (1850-1934), *Volubilis* ou *Le Printemps,* d'après un modèle vers 1897, grès, Manufacture Émile Muller, avant fin 1899, Achat avec la participation du Fonds régional d'acquisition pour les musées Champagne-Ardenne, 2004.
ALFRED BOUCHER (1850-1934), *Volubilis*, d'après un modèle vers 1897, bronze d'édition, fonte F. Barbedienne, achat avec la participation du Fonds régional d'acquisition pour les musées Champagne-Ardenne, 2002.
PAUL DUBOIS (1829-1905), *Cheminée ornée d'un médaillon représentant la Charité,* vers 1878, maquette en plâtre et cire, dépôt du musée d'Orsay, Paris, don de madame Schlumberger, 1982.
EMMANUEL FREMIET (1824-1910), *Char de Minerve,* 1896, élément du surtout de table commandé à la Manufacture nationale de Sèvres pour l'Exposition universelle de 1900 et conservé au palais de l'Élysée, édition en biscuit de porcelaine dure, Manufacture nationale de Sèvres, 1900, dépôt de la Cité de la céramique, Sèvres.
EMMANUEL FREMIET (1824-1910), *Char de Diane,* 1897, élément du surtout de table commandé à la Manufacture nationale de Sèvres pour l'Exposition universelle de 1900 et conservé au palais de l'Élysée, édition en biscuit de porcelaine dure, Manufacture

nationale de Sèvres, 1900, dépôt de la Cité de la céramique, Sèvres.
EMMANUEL FREMIET (1824-1910), *Char de Diane,* 1897, élément du surtout de table commandé à la Manufacture nationale de Sèvres pour l'Exposition universelle de 1900 et conservé au palais de l'Élysée, chef-modèle en bronze présenté en pièces détachées, fonte F. Barbedienne, 1903, dépôt du musée des Beaux-Arts de Dijon, legs de la famille Fauré-Fremiet, 1955.
JULES DALOU (1838-1902), *La Ronde des enfants,* 1899, édition en grès émaillé, Manufacture nationale de Sèvres, dépôt de la Cité de la céramique, Sèvres.
ALFRED BOUCHER (1850-1934), *Portrait de François-Joseph Audiffred,* 1894, François-Joseph Audiffred, avocat et commerçant (1807-1892), marbre, don d'Alfred Boucher, 1903.
LÉOPOLD BERNSTAMM (1859-1939), *Portrait de femme,* 1905, marbre, achat, 2003.
LUCIENNE GILLET (1883-1962), *Célina,* 1902, plâtre, don du baron Alphonse de Rothschild, 1902.
HENRI BOUILLON (1864-1934), *Jules Baric,* 1890, plâtre, don d'Henri Bouillon, avant 1913.

Salle 9
Les sujets historiques

HENRI ALLOUARD (1844-1929), *Héloïse* ou *Loin du monde,* 1894, Marbre gris bleuté et marbre blanc, dépôt du musée d'Orsay, Paris.
EMMANUEL FREMIET (1824-1910), *Entrée triomphale de Mérovée à Châlons-sur-Marne,* modèle en plâtre du haut-relief en bronze argenté ornant le médaillier de Charles Guillaume Diehl présenté à l'Exposition universelle de 1867, dépôt du musée d'Orsay, Paris.
THÉODORE RIVIÈRE (1857-1912), *Charles VI et Odette de Champdivers,* vers 1897, ivoire, marbre et bronze, dépôt du musée des Arts décoratifs, Paris, Legs Georges Berger, 1925.
EMMANUEL FREMIET (1824-1910), *Homme en costume Henri II, Clément Marot* (1496-1544), poète, equisse en cire verte, dépôt du musée d'Orsay, Paris.
ÉMILE LAPORTE (1858-1907), *Gaulois,* vers 1885, bronze, achat, 1993.
PAUL DUBOIS (1829-1905), *Statue équestre de Jeanne d'Arc,* 1889, bronze d'édition, fonte F. Barbedienne, réduction mécanique A. Collas, 1895, achat, 1999.
ALFRED BOUCHER (1850-1934), *Jeanne d'Arc écoutant ses voix,* 1907-1911, édition en réduction, bronze, marbre et granit, fonte Susse frères, achat, 1999.
ALFRED BOUCHER (1850-1934), *Minerve s'armant* ou *S'il le faut,* vers 1905, réduction en marbre blanc, achat avec la participation du Fonds régional d'acquisition pour les musées Champagne-Ardenne, 1995.

Salle 10.1
Les représentations du mouvement

ALFRED BOUCHER (1850-1934), *Ballerina* ou *La Danseuse espagnole,* 1884, bronze d'édition, réduction n°2, fonte probable Siot-Decauville, Achat avec la participation du Fonds régional d'acquisition pour les musées Champagne-Ardenne, 2002.
PIERRE ROCHE (1855-1922), *La Danse du papillon de Loïe Fuller,* avant 1900, élément de la frise décorative courant sous la toiture du théâtre de Loïe Fuller conçu par Henri Sauvage pour l'Exposition universelle de 1900, terre cuite, dépôt du musée des Arts décoratifs, Paris, Don de Louis Massignon et sa sœur en souvenir de leur mère, 1931.
PIERRE ROCHE (1855-1922), *Loïe Fuller dansant dans Salomé,* 1907, plâtre teinté, dépôt du musée des Arts décoratifs, Paris, don de Louis Massignon et sa sœur en souvenir de leur mère, 1931.
JULES DESBOIS (1851-1935), *La Danse,* 1907, plâtre patiné, dépôt du musée du Petit Palais, musée de la Ville de Paris.
AUGUSTE RODIN (1840-1917), *Mouvement de danse C,* 1911, plâtre, dépôt du musée Rodin, Paris, don d'Auguste Rodin.
AGATHON LÉONARD VAN WEYDEVELDT (1841-1923), cinq des douze danseuses du surtout de table *Le Jeu de l'écharpe,* Commande de la Manufacture de Sèvres pour l'Exposition universelle de 1900, édition en biscuit de porcelaine dure en deuxième grandeur par la Manufacture nationale de Sèvres (à partir de 1902).
Danseuse chantant n°2, 1909, achat avec la participation du Fonds régional d'acquisition pour les musées Champagne-Ardenne, 2007.
Danseuse à la marguerite n°7, 1913, achat avec la participation du Fonds régional d'acquisition pour les musées Champagne-Ardenne, 2007.
Danseuse relevant sa jupe n°9, 1900, achat avec la participation du Fonds régional d'acquisition pour les musées Champagne-Ardenne, 2008.
Danseuse au tambourin à droite n°4, achat, 2014.
Danseuse au tambourin à gauche n°6, achat, 2014.
ANTOINE BOURDELLE (1861-1929), *Le Jeu du voile, variante avec cactus,* 1910, bronze, fonte Susse frères, épreuve n°1, 1991, dépôt du musée Bourdelle, musée de la Ville de Paris.
ANTOINE BOURDELLE (1861-1929), *Projet de monument à Falcon,* 1911, d'après Isadora Duncan, bronze fonte Clementi, épreuve n°2, 1968, Dépôt du musée Bourdelle, musée de la Ville de Paris.
ALFRED BOUCHER (1850-1934), *Les Ondines* ou *Les Nymphes de la Seine,* 1899, d'après la colonne centrale de la fontaine réalisée par la Manufacture nationale de Sèvres pour l'Exposition universelle de 1900, édition en grès émaillé par la Manufacture nationale de Sèvres, 1900, dépôt de la Cité de la céramique, Sèvres.
PAUL RICHER (1849-1933), *La Poursuite* ou *La Course (groupe de trois coureurs),* vers 1900, plâtre, dépôt du musée de l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris.
ALFRED BOUCHER (1850-1934), *Au But,* 1886, bronze d'édition, réduction n°1, fonte F. Barbedienne, dépôt du musée des Beaux-Arts de Reims.

Salle 10.2
L'atelier de Rodin

CHARLES LOUIS AUGUSTE WEISSER (1864-1940), *L'Atelier de Rodin,* 1888, huile sur toile, don d'Alfred Boucher, 1913.
ANTOINE BOURDELLE (1861-1929), *Buste d'Auguste Rodin au travail,* 1909, bronze, fonte Godard, épreuve n° , 1967, dépôt du musée Bourdelle, musée de la Ville de Paris.
AUGUSTE RODIN (1840-1917), *Femme nue debout,* 1880-1889, figure créée pour *La Porte de l'Enfer,* plâtre, dépôt du musée des Arts décoratifs, Paris, don d'Henri Vever, 1905.
ANONYME, *Saint Jean-Baptiste,* vers 1889, Fac-similé d'une épreuve sur papier albuminé retouchée à la gouache, Paris, musée Rodin.
STEPHEN HAWEIS ET HENRY COLES, *L'Homme qui marche,* 1903-1904, Fac-similé d'un tirage au charbon, Paris, musée Rodin.
ANONYME, *Maquette de La Porte de l'Enfer en plâtre* (troisième modèle architectural), vers 1881, fac-similé d'une photographie sur papier albuminé, Paris, musée Rodin.
ANONYME, *Le Penseur sur un échafaudage placé devant le bâti de La Porte de l'Enfer dans l'atelier du dépôt des marbres,* vers 1882, Fac-similé d'une photographie sur papier albuminé, Paris, musée Rodin.
E. FREULER, *Étude du torse d'Ugolin,* vers 1881, fac-similé d'une photographie sur papier albuminé retouchée à l'encre brune, Paris, musée Rodin.
ANONYME, *Je suis belle en plâtre dans l'atelier du Dépôt des marbres,* 1882, fac-similé d'une photographie sur papier albuminé retouchée à la plume et encre brune et à la gouache, Paris, musée Rodin.

WILLIAM ELBORNE, *Rodin devant La Porte de l'Enfer se reflétant dans un miroir,* 1887, fac-similé d'une photographie sur papier albuminé, album Lipscomb, Paris, musée Rodin.
EUGÈNE DRUET, *La Porte de l'Enfer dans l'atelier du Dépôt des marbres (partie supérieure),* vers 1898, fac-similé d'une épreuve gélatino-argentique, Paris, musée Rodin.
EUGÈNE DRUET, *La Porte de l'Enfer au Pavillon de l'Alma,* 1900, fac-similé d'une épreuve gélatino-argentique, Paris, musée Rodin.
EUGÈNE DRUET, *Celle qui fut la belle Heaulmière,* vers 1898, fac-similé d'une épreuve gélatino-argentique, Paris, musée Rodin.
CHARLES BODMER, *Jean d'Aire nu dans l'atelier du 117, boulevard de Vaugirard,* vers 1886, fac-similé d'une épreuve gélatino-argentique, Paris, musée Rodin.
CHARLES BODMER, *Pierre de Wissant nu dans l'atelier du 117, boulevard de Vaugirard, maquette des Bourgeois de Calais en arrière-plan,* vers 1886, fac-similé d'une épreuve gélatino-argentique, Paris, musée Rodin.
VICTOR PANNELIER, *Eustache de Saint-Pierre en terre dans l'atelier du 117, boulevard de Vaugirard*, vers 1886, fac-similé d'une épreuve sur papier albuminé, Paris, musée Rodin.
EUGÈNE DRUET, *Les Bourgeois de Calais à la Folie Payen, Persée et Méduse sur la cheminée,* 1898, fac-similé d'une épreuve sur papier albuminé, Paris, musée Rodin.
EUGÈNE DRUET, *Vue intérieure du pavillon de l'Alma, Les Bourgeois de Calais,* 1900, fac-similé d'après une plaque de verre au gélatino-bromure d'argent, Paris, agence photo RMN-Grand Palais, fonds Druet-Vizzanova.
EUGÈNE DRUET, *Étude de nu pour le Monument à Balzac, dans l'atelier de la Folie Payen,* vers 1897, fac-similé d'une épreuve gélatino-argentique, Paris, musée Rodin.
D. FREULER, *La robe de chambre de Balzac en cours de moulage dans l'atelier du Dépôt des marbres,* 1897, fac-similé d'une épreuve sur papier salé, Paris, musée Rodin.
EUGÈNE DRUET, *Monument à Balzac dans l'atelier du Dépôt des marbres,* vers 1897, fac-similé d'une épreuve gélatino-argentique, Paris, musée Rodin.
EDWARD STEICHEN, *Towards the light – Midnight,* 1908, fac-similé d'un tirage au charbon et platinotype, Paris, musée Rodin.
CHARLES BODMER, *Le Poète et la Sirène en plâtre,* vers 1889, fac-similé d'une épreuve sur papier albuminé retouchée à la plume et encre brune, Paris, musée Rodin.
EUGÈNE DRUET (1867-1916), *Le Poète et la Sirène* ou *La Vague,* vers 1898, plusieurs fac-similés d'une épreuve gélatino-argentique, Paris, musée Rodin.
JULES DESBOIS (1851-1935), *La Misère,* 1893-1894, Terre cuite (terre moulée avec reprises sur la terre humide), achat, 2012.
JULES DESBOIS (1851-1935), *Tête de Sisyphe,* vers 1908, plâtre et socle en bois, dépôt du musée des Beaux-Arts de Tours, don famille Desbois, 1936.
FRANÇOIS POMPON (1855-1933), *Cochon du Yorkshire,* 1923-1930, bronze à patine verte, fonte à la cire perdue Valsuani, dépôt du Muséum national d'histoire naturelle, Paris, legs Pompon, 1933.
FRANÇOIS POMPON (1855-1933), *Tête de panthère mouchetée,* 1921-1922, bronze à patine verte, fonte à la cire perdue Valsuani, 1928, dépôt du Muséum national d'histoire naturelle, Paris, legs Pompon, 1933.
FRANÇOIS POMPON (1855-1933), *Paysanne pensive (la tête dans la main gauche),* 1905, plâtre, dépôt du musée d'Orsay, Paris.
ANTOINE BOURDELLE (1861-1929), *Femme bras sur la tête* ou *Femme bras levés*, en blouse, 1907, bronze, fonte Coubertin, épreuve n°6, 1990, dépôt du musée Bourdelle, musée de la Ville de Paris.
ANTOINE BOURDELLE (1861-1929), *Guerrier allongé au glaive, étude pour le Monument aux combattants et défenseurs du Tarn-et-Garonne de 1870-1871 (1893-1902),* 1909, bronze, fonte Susse frères, épreuve n°7, 1989, dépôt du musée Bourdelle, musée de la Ville de Paris.
ANTOINE BOURDELLE (1861-1929), *Masque d'Apollon,* 1898-1909, bronze, fonte Susse frères, épreuve n°7, 1982, dépôt du musée Bourdelle, musée de la Ville de Paris.

Salle 11
La collection Camille Claudel : premières années de création

ALFRED BOUCHER (1850-1934), *Portrait de Sophie Boucher,* vers 1881, bronze, piédouche en marbre, don d'Alfred Boucher, avant 1903.
ALFRED BOUCHER (1850-1934), *Portrait de Julien Boucher,* 1880, bronze, piédouche en marbre, don d'Alfred Boucher, avant 1903.
CAMILLE CLAUDEL (1864-1943), *La Vieille Hélène,* vers 1881-1882, terre cuite, 1885, achat à Reine-Marie Paris de La Chapelle, 2008.
CAMILLE CLAUDEL (1864-1943), *Tête de jeune fille au chignon* ou *Tête de rieuse,* vers 1886, terre cuite, achat à Reine-Marie Paris de La Chapelle, 2008.
CAMILLE CLAUDEL (1864-1943), *Tête d'esclave,* vers 1887, terre crue, achat à Reine-Marie Paris de La Chapelle, 2008.
CAMILLE CLAUDEL (1864-1943), *Homme aux bras croisés,* 1885, terre cuite, achat avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles du Grand Est, de la Région Grand Est, de l'association des Amis du musée Camille Claudel et du mécénat d'entreprises, 2017
CAMILLE CLAUDEL (1864-1943), *Tête d'enfant* ou *Étude pour un Bourgeois de Calais,* 1887, bronze, fonte E. Blot n°1, 1907, achat à Reine-Marie Paris de La Chapelle, 2008.
CAMILLE CLAUDEL (1864-1943), *Étude de main gauche,* vers 1889, bronze, achat à Reine-Marie Paris de La Chapelle, 2008.
AUGUSTE RODIN (1840-1917), *Femme accroupie,* vers 1881-1882, plâtre patiné, petit modèle. dépôt du musée Rodin, Paris.
CAMILLE CLAUDEL (1864-1943), *Femme accroupie,* vers 1884-1885, plâtre patiné, achat à Reine-Marie Paris de La Chapelle, 2008.
CAMILLE CLAUDEL (1864-1943), *L'Homme penché,* vers 1886, bronze, fonte Delval, EA I/IV, après 1984, achat à Reine-Marie Paris de La Chapelle, 2008.
CAMILLE CLAUDEL (1864-1943), *Jeune Fille à la gerbe,* vers 1886, bronze, fonte Coubertin n°3/8, 1983, achat à Reine-Marie Paris de La Chapelle, 2008.
AUGUSTE RODIN (1840-1917), *Frère et sœur,* plâtre, dépôt du musée des Arts décoratifs, Paris.
AUGUSTE RODIN (1840-1917), *L'Éternel Printemps,* vers 1884, plâtre patiné, dépôt du musée Rodin, Paris.
CAMILLE CLAUDEL (1864-1943), *L'Abandon*, vers 1886, bronze, fonte E. Blot, petit modèle, n°2, 1905, achat à Reine-Marie Paris de La Chapelle, 2008.
AUGUSTE RODIN (1840-1917), *L'Éternelle Idole,* 1889, plâtre patiné, grand modèle, dépôt du musée Rodin, Paris.

Salle 12
Les portraits

CAMILLE CLAUDEL (1864-1943), *Jeune Romain* ou *Mon frère* ou *Paul Claudel à seize ans,* vers 1884, plâtre patiné, dépôt du Département de l'Aube.
CAMILLE CLAUDEL (1864-1943), *Paul Claudel à trente-sept ans,* 1905, bronze, fonte P. Converset, 1912-1913, achat aux descendants du modèle avec le soutien de l'État (Fonds national du patrimoine), 2016.

CAMILLE CLAUDEL (1864-1943), *Buste de femme âgée* ou *Portrait de Madame Claudel*, vers 1883, plâtre, dépôt d'une collection particulière.
CAMILLE CLAUDEL (1864-1943), *Ferdinand de Massary,* 1888, bronze, fonte Thiébaut frères, Fumière et Gavignot successeurs, 1898, achat à Reine-Marie Paris de La Chapelle, 2008.
CAMILLE CLAUDEL (1864-1943), *Léon Lhermitte,* 1889, bronze, fonte A. Gruet aîné, achat aux descendants du modèle avec la participation du Fonds régional d'acquisition pour les musées Champagne-Ardenne, 2010.
CAMILLE CLAUDEL (1864-1943), *La Petite Châtelaine,* 1895-1896, vers 1892-1893, plâtre patiné, achat à Reine-Marie Paris de La Chapelle, 2008.
CAMILLE CLAUDEL (1864-1943), *Auguste Rodin,* 1888-1889, bronze, fonte F. Rudier, 1897-1898, achat à Philippe Cressent, 2008.
CAMILLE CLAUDEL (1864-1943), *Jeune Femme aux yeux clos,* vers 1885, bronze, fonte Delval, épreuve unique, 1987, achat à Reine-Marie Paris de La Chapelle, 2008.
CAMILLE CLAUDEL (1864-1943), *Giganti*, vers 1885, bronze, fonte vraisemblable Gruet, avant 1892, achat à Philippe Cressent, 2008.
CAMILLE CLAUDEL (1864-1943), *Aurore*, vers 1900, chef-modèle en bronze, fonte E. Blot, 1908, achat à Philippe Cressent, 2008.
CAMILLE CLAUDEL (1864-1943), *Aurore*, vers 1900, bronze à patine verte, Fonte E. Blot n°1, 1908, achat à Reine-Marie Paris de La Chapelle, 2008.

Salle 13
Autour de *La Valse*

CAMILLE CLAUDEL (1864-1943), *La Valse,* 1889-1893, plâtre patiné et retouché par l'artiste avant 1896, achat à Reine-Marie Paris de La Chapelle, 2008.
CAMILLE CLAUDEL (1864-1943), *La Valse,* 1889-1893, plâtre signé, titré, patiné et retouché par l'artiste avant 1896, achat à Reine-Marie Paris de La Chapelle, 2008.
CAMILLE CLAUDEL (1864-1943), *La Valse,* 1889-1893, édition en grès flammé Émile Muller, n°14, 1895, achat à Reine-Marie Paris de La Chapelle, 2008.
CAMILLE CLAUDEL (1864-1943), *La Valse,* 1889-1893, bronze, fonte E. Blot, grand modèle, n°5, 1905, achat à Reine-Marie Paris de La Chapelle, 2008.
CAMILLE CLAUDEL (1864-1943), *La Fortune,* vers 1900, bronze, fonte E. Blot, n°12, 1905, achat à Reine-Marie Paris de La Chapelle, 2008.
CAMILLE CLAUDEL (1864-1943), *La Sirène* ou *La Joueuse de flûte,* vers 1905, bronze, fonte E. Blot n°3, vers 1905, achat à Reine-Marie Paris de La Chapelle, 2008.
FABIENNE VERDIER (1962-), *Forces tourbillonnaires*, Hommage à Camille Claudel, opus 3, 2021, jaune d'argent et grisaille sur verre, don de l'artiste, 2022.

Salle 14
Autour de *L'Âge mur*

CAMILLE CLAUDEL (1864-1943), *L'Implorante* ou *Imploration*, vers 1894, bronze, fonte E. Blot, grand modèle, n°5, 1905, achat à Reine-Marie Paris de La Chapelle, 2008.
CAMILLE CLAUDEL (1864-1943), *L'Âge mûr,* vers 1890, bronze, fonte E. Blot, réduction au tiers du modèle original, n°3, 1907, achat à Reine-Marie Paris de La Chapelle, 2008.
CAMILLE CLAUDEL (1864-1943), *L'Implorante* ou *Le Dieu envolé*, vers 1895, plâtre patiné, achat avec l'aide de l'État (Fonds national du patrimoine), de la Région Grand Est (Fonds régional d'acquisition pour les musées), du Département de l'Aube, des Amis du musée Camille Claudel et de Jean-Eudes Maccagno, 2021.
CAMILLE CLAUDEL (1864-1943), *Vieil aveugle chantant,* vers 1894, plâtre, achat avec l'aide de la Direction régionale des Affaires culturelles et de la Région Grand-Est (Fonds régional d'acquisition pour les musées), de la Centrale EDF de Nogent-sur-Seine, de la société Gaget, du cabinet Lenoir et associés architectes, du cabinet Prieur et associés, de l'agence ANAU, de la société Roussey et de l'association des Amis du musée Camille Claudel, 2017.
CAMILLE CLAUDEL (1864-1943), *Tête de vieillard,* étude pour *L'Âge mûr,* vers 1890, bronze, fonte E. Blot, n°1, 1905, achat à Philippe Cressent, 2008.
CAMILLE CLAUDEL (1864-1943), *Torse de Clotho chauve,* vers 1893, bronze, fonte Valsuani, n°3/8, après 1990, achat à Reine-Marie Paris de La Chapelle, 2008.
AUGUSTE RODIN (1840-1917), *Camille Claudel, portrait dit aux cheveux courts,* vers 1884, plâtre patiné, dépôt du musée Rodin, Paris.
AUGUSTE RODIN (1840-1917), *Camille Claudel au bonnet,* 1884, plâtre, dépôt du musée Rodin, Paris.
AUGUSTE RODIN (1840-1917), *L'Adieu,* 1892, plâtre, dépôt du musée Rodin, Paris.
AUGUSTE RODIN (1840-1917), *La France,* 1904, plâtre, dépôt du musée Rodin, Paris.

Salle 15
Les dernières années de création

CAMILLE CLAUDEL (1864-1943), *Chienne rongeant un os* ou *Chienne affamée,* vers 1893, bronze, fonte A. Rudier, achat à Philippe Cressent, 2008.
CAMILLE CLAUDEL (1864-1943), *Les Bavardes* ou *Les Causeuses,* vers 1893, plâtre (avec paravent), achat à Reine-Marie Paris de La Chapelle, 2008.
CAMILLE CLAUDEL (1864-1943), *Les Bavardes* ou *Les Causeuses,* vers 1893, bronze, paravent en marbre ou albâtre teinté, fonte E. Blot, n°1, 1905, achat à Reine-Marie Paris de La Chapelle, 2008.
CAMILLE CLAUDEL (1864-1943), *Rêve au coin du feu*, vers 1899, bronze et marbre, fonte E. Blot, vers 1905, achat à Reine-Marie Paris de La Chapelle, 2008.
CAMILLE CLAUDEL (1864-1943), *Profonde pensée,* vers 1898, bronze et marbre, fonte E. Blot n°6, vers 1905, achat à Philippe Cressent, 2008.
CAMILLE CLAUDEL (1864-1943), *Profonde pensée,* vers 1898, bronze, 1898, achat à Reine-Marie Paris de La Chapelle, 2008.
CAMILLE CLAUDEL (1864-1943), *Étude pour la tête d'Hamadryade,* vers 1895, plâtre patiné, achat à Reine-Marie Paris de La Chapelle, 2008.
CAMILLE CLAUDEL (1864-1943), *Étude pour la tête d'Hamadryade,* vers 1895, bronze, fonte E. Blot, 1908, achat avec la participation du Fonds régional d'acquisition pour les musées Champagne-Ardenne, 2006.
CAMILLE CLAUDEL (1864-1943), *Persée et la Gorgone,* vers 1897, marbre, pratique réalisée par François Pompon, 1902, Commande de la comtesse Arthur de Maigret pour son hôtel de la rue de Téhéran, Paris XVII[e], achat avec le soutien de l'État (Fonds national du patrimoine), et l'apport de mécénat d'entreprises, 2009.

Camille Claudel, repères biographiques

Après être tombée dans l'oubli, Camille Claudel est aujourd'hui reconnue pour avoir été l'un des grands artistes de son temps. Née dans l'Aisne en 1864, au sein d'une famille de la petite bourgeoisie, elle commence très jeune et en autodidacte à modeler la terre. C'est à Nogent-sur-Seine qu'elle est repérée par le sculpteur Alfred Boucher, qui devient son premier professeur. Parti pour l'Italie, ce dernier la confie à un ami, Auguste Rodin. Rapidement, la jeune fille entre dans l'atelier du maître puis, pendant une dizaine d'années, les deux sculpteurs partagent leur vie et leur pratique, échangeant idées, modèles et influences. Camille Claudel affirme alors sa singularité stylistique, multiplie les œuvres virtuoses et voit grandir sa renommée. Après leur séparation, blessée par la comparaison continuelle de son travail avec les œuvres de Rodin, elle manifeste son indépendance d'artiste en renouvelant totalement son inspiration. En pleine maîtrise de son art, Camille Claudel voit cependant sa créativité tarie par des délires de persécution. Elle se barricade, détruit ses œuvres et finit par être internée à la demande de sa famille, et ce jusqu'à la fin de sa vie en 1943.

1864-1876 : la petite enfance dans une famille bourgeoise provinciale

La fratrie Claudel a grandi dans une famille renfermée sur elle-même entre un père abrupt mais aimant et attentif à l'éducation de ses enfants, et une mère concentrée sur le quotidien, avare de démonstrations d'affection.



Louis-Prosper Claudel et ses trois enfants vers 1870, indivision Paul Claudel.

Fère-en-Tardenois et Bar-le-Duc

Camille Claudel naît le 8 décembre 1864 à Fère-en-Tardenois (Aisne) où son père, Louis-Prosper Claudel, est fonctionnaire de l'administration fiscale. Celui-ci avait épousé Louise-Athanaïse Cerveaux le 3 février 1862. Camille est l'aînée d'une fratrie de trois enfants. Sa sœur, Louise, naît le 2 février 1866 également à Fère-en-Tardenois et son frère Paul, le 6 août 1868, à Villeneuve-sur-Fère, dans le presbytère où la famille est accueillie en 1866 par le curé, oncle de Madame Claudel. En 1870, Louis-Prosper Claudel est muté à Bar-le-Duc (Meuse) où Camille suit l'enseignement des sœurs de la Doctrine chrétienne.

Les vacances à Villeneuve-sur-Fère

Chaque année, la famille passe les vacances d'été à Villeneuve-sur-Fère qui demeurera pour les trois enfants un point d'ancrage. Camille et Paul resteront marqués par leurs échappées dans la coulée de roches sculptées par les intempéries, en plein cœur de la forêt, au lieu-dit Le Géyn. Les Claudel se rendent aussi quelques semaines par an dans la famille vosgienne de Louis-Prosper Claudel, sur les bords du lac de Gérardmer.

Camille et Paul

Les enfants Claudel sont élevés dans un cercle familial fermé et conflictuel. Selon son fils, Louis-Prosper Claudel est un homme au caractère rude, mais intègre et dévoué aux siens. Madame Claudel est du matin au soir occupée aux tâches ménagères. Paul Claudel raconte : « Jamais un moment pour penser à elle, ni énormément aux autres » (*Mémoires improvisés*, Paris, Gallimard, 1954). Les valeurs du foyer sont le travail, l'effort, l'économie, l'honnêteté, le sens du devoir. Camille et Paul construisent au fil des années une relation fraternelle intense qui perdurera toute leur vie.

1876-1881 : Une vocation précoce encouragée par Alfred

C'est à Nogent-sur-Seine que la jeune Camille commence à se passionner pour le modelage et reçoit les premières leçons de sculpture d'Alfred Boucher, impressionné par sa vocation précoce. Cette rencontre est déterminante pour son avenir.



Eugène Chéron, Camille Claudel, vers 1878 © D.R

Installation à Nogent-sur-Seine

À l'automne 1876, Louis-Prosper Claudel est promu conservateur des hypothèques à Nogent-sur-Seine. Le couple et ses trois enfants s'installent pour trois ans dans une maison bourgeoise du XVIII^{e} siècle qui abrite aujourd'hui une partie des collections du musée. Camille a douze ans, Louise, dix ans et Paul, huit ans. Leur éducation est confiée à un précepteur, Monsieur Colin, qui leur délivre un solide enseignement classique. C'est à Nogent-sur-Seine que Camille Claudel modèle ses premières figures en terre, aujourd'hui disparues : *David et Goliath, Bismarck, Napoléon.* Le premier biographe de l'artiste, Mathias Morhardt, résume ces années fondatrices (*Mlle Camille Claudel*, *Mercure de France*, 1898) : « Entre deux leçons de grammaire, d'arithmétique ou d'histoire, cet atelier [la maison familiale] est le centre de l'activité générale. Aidée par sa sœur cadette et par son jeune frère [...], Mademoiselle Claudel y gouverne en souveraine. C'est sous sa direction, et tandis qu'elle tord fiévreusement des boulettes, que l'un bat la terre à modeler, que l'autre gâche le plâtre, cependant qu'un troisième pose comme modèle [...].
À cette époque, elle n'a pris encore aucune leçon soit de dessin, soit de modelage. Elle n'a d'autre idée sur le nu que celle que lui fournissaient son écorché et quelques gravures de livres anciens. N'importe, avec un miraculeux esprit d'entreprise, elle le constitue tel qu'il lui semble qu'il doit être [...]. Tout ce qu'elle lit lui inspire des motifs de sculpture. ».



Wilhelm Benque, Alfred Boucher, vers 1900.

Rencontre avec Alfred Boucher

Dès ses douze ans, Camille Claudel montre des dispositions étonnantes pour la sculpture. Son père, troublé par cette vocation si précoce, demande conseil, probablement par l'intermédiaire du précepteur de ses enfants, au sculpteur Alfred Boucher. Celui-ci décèle les aptitudes de la jeune fille, lui enseigne les rudiments de la sculpture et lui prodigue des conseils. Il vient de remporter le Second Prix de Rome de sculpture et son jugement fait autorité aux yeux de Louis-Prosper Claudel. Cette rencontre s'avère décisive pour l'avenir de la jeune fille farouchement déterminée à devenir sculpteur. En effet, sur ses conseils, elle parvient à convaincre ses parents de s'installer à Paris. Cette décision nécessite une grande force de caractère. Être femme et sculpteur sonne comme un défi en cette fin du XIX^{e} siècle où la carrière artistique est rarement compatible avec une vie de famille.

1881-1885 : L'arrivée à Paris et la rencontre avec Auguste Rodin, un tournant décisif

Après Alfred Boucher, Auguste Rodin est séduit par le talent exceptionnel de sa nouvelle élève. À dix-neuf ans, Camille Claudel entre dans son atelier comme assistante et devient rapidement sa collaboratrice, sa maîtresse, son modèle et sa muse.



César Séegner, *Camille Claudel* © Archives du musée Camille Claudel

Installation et apprentissage à Paris

En 1881, Louise-Athanaïse Claudel s'installe avec ses trois enfants à Paris au 135, boulevard du Montparnasse. Paul entre au lycée Louis-le-Grand. Camille, ne pouvant intégrer l'École nationale des beaux-arts (interdite aux femmes jusqu'en 1897), suit quant à elle des cours de sculpture à l'académie Colarossi, 10 rue de la Grande-Chaumière. En 1882, la famille déménage au 111, rue Notre-Dame-des-Champs. Camille Claudel loue un atelier, au numéro 117 de la même rue, dont elle partage le loyer avec d'autres jeunes filles : Thérèse Caillaux, Madeleine Jouvray, Sigrid af Forselles et, plus tard, les Anglaises Amy Singer, Emily Fawcett puis Jessie Lipscomb. Alfred Boucher vient une fois par semaine corriger leurs travaux. De cette époque date l'élaboration du buste de *La Vieille Hélène*. Dans sa facture naturaliste, on perçoit l'influence des leçons d'Alfred Boucher et déjà tout le talent de portraitiste de Camille Claudel. Le Prix du Salon lui offrant l'opportunité d'un voyage d'étude en Italie, Boucher part à l'automne 1882 pour Florence. Rodin accepte de prendre le relais de son ami dans l'atelier de la rue Notre-Dame-des-Champs. Cité parmi les maîtres de la jeune sculptrice dans les livrets des Salons, Paul Dubois, originaire de Nogent-sur-Seine et directeur de l'École des beaux-arts, est également présenté par Alfred Boucher à sa jeune élève. Le rôle joué par Paul Dubois dans l'apprentissage de Camille Claudel reste néanmoins méconnu.



Camille Claudel, *Auguste Rodin*, 1888-1898, Bronze © Marco Illuminati

Dans l'atelier de Rodin

Rodin avait reçu en 1880, de la direction des Beaux-Arts, la commande de la porte du futur musée des Arts décoratifs (*La Porte de l'Enfer*), qui devait être construit à l'emplacement de la Cour des comptes incendiée pendant la Commune en 1871. Cette commande lui permet de bénéficier d'un atelier au Dépôt des marbres de l'État, rue de l'Université, qu'il conservera toute sa vie, et l'oblige à embaucher des aides et des praticiens, d'autant qu'il obtient bientôt celle des *Bourgeois de Calais* (commande officielle en janvier 1885). Il travaille également à ce groupe dans son atelier du 117, boulevard de Vaugirard. Rodin est séduit par le tempérament fougueux et le talent exceptionnel de sa nouvelle élève. Vers 1884, elle entre dans son atelier comme assistante et devient rapidement sa collaboratrice, sa maîtresse, son modèle et sa muse. Les deux artistes entament une relation fusionnelle et tourmentée qui les marquera à jamais. Camille Claudel et Auguste Rodin partagent ateliers et modèles. Ils travaillent en harmonie et s'influencent l'un l'autre, comme en témoigne leur interprétation respective de la *Femme accroupie*, ou encore la *Jeune Fille à la gerbe* et *Galatée*. Camille Claudel crée alors intensément et expose ses premiers portraits au Salon des artistes français : *Giganti* et *La Vieille Hélène*.

1886-1893 : Auguste Rodin et Camille Claudel, le temps d'un amour tumultueux et d'un dialogue artistique

Si les œuvres réalisées par Camille Claudel au début de sa relation avec Rodin témoignent de l'influence du maître, c'est au cours de cette relation fusionnelle que se révèlent sa personnalité et l'ampleur de son talent.



Camille Claudel modelant *Sakountala*, vers 1886, photographie prise dans l'atelier de la rue Notre-Dame-des-Champs, Paris, musée Rodin.

En 1886, Camille Claudel quitte sa famille pour s'installer dans un nouvel atelier, à quelque pas de celui d'Auguste Rodin. C'est la période où les deux sculpteurs sont les plus proches. Rodin, qui considère déjà sa jeune collaboratrice comme une grande artiste, lui communique tout son savoir et en retour a « le bonheur d'être toujours compris, de voir son attente toujours dépassée ». C'est « l'une des grandes joies de sa vie artistique » (Mathias Morhardt).

Séjour en Angleterre

Au printemps 1886, Camille Claudel séjourne chez les Lipscomb à Peterborough, en Angleterre puis, en août, sur l'île de Wight chez le docteur Jeans avec Jessie Lipscomb et Paul Claudel, où elle réalise des fusains (*Florence Jeans, Docteur Jeans*...). Elle expose à Nottingham Castle le *Portrait de Jessie* en terre. L'année suivante, Jessie y expose un buste de Camille Claudel. À son retour d'Angleterre, Camille Claudel exige d'Auguste Rodin qu'il n'accepte aucune autre élève qu'elle, qu'il la protège dans les cercles artistiques et qu'il l'épouse à l'issue d'un voyage en Italie ou au Chili. Il s'y engage par une lettre signée le 12 octobre mais qui n'aura pas de suite.

Sakountala

En novembre 1886, Camille Claudel concentre son énergie sur la réalisation d'un grand groupe inspiré d'un drame du poète hindou Kâlidâsa : *Sakountala*. Commencé 117, rue Notre-Dame-des-Champs, il est achevé 113, boulevard d'Italie, dans l'atelier où elle s'installe en janvier 1888. Une photographie la montre devant la figure féminine modelée en terre d'après le modèle Jasmina, dont le nom revient régulièrement dans la correspondance de l'artiste. Le 8 novembre 1886, elle écrit à son amie Florence Jeans : « Je travaille maintenant à mes deux grandes figures plus que grandeur nature et j'ai deux modèles par jour : femme le matin, homme le soir. Vous pouvez penser si je suis fatiguée : je travaille régulièrement 12 heures par jour de 7 heures matin à 7 heures soir, en revenant, il m'est impossible de tenir sur mes jambes et je me couche tout de suite. » Le plâtre de *Sakountala* (musée de Châteauroux) est récompensé par une mention honorable au Salon des artistes français de 1888, mais, malgré tous ses efforts, la sculptrice n'en obtient pas de commande en marbre ou en bronze. Le musée Camille Claudel conserve un bronze de sauvegarde posthume, fondu d'après le plâtre endommagé.

Le château de l'Islette et la Folie-Neubourg, refuges d'un amour clandestin

En 1887, lors d'un premier voyage en Touraine à la recherche de références pour l'élaboration du *Monument à Balzac*, Camille Claudel et Auguste Rodin séjournent au château de l'Islette à Azay-le-Rideau. Elle y retourne pendant quatre étés consécutifs et y élabore le buste de la petite-fille de la propriétaire du château, *La Petite Châtelaine*. Au Salon des artistes français de 1887, Camille Claudel expose *Jeune Romain* et la *Jeune fille à la gerbe* (conservée au musée Rodin, fonte posthume au musée Camille Claudel). À partir de 1888, Rodin loue la Folie-Neubourg au Clos-Payen situé au 68, boulevard d'Italie, pour travailler seul avec Camille Claudel. Celle-ci déménage en janvier au 113, boulevard d'Italie (actuellement boulevard Auguste-Blanqui) situé presque en face. En 1890, Auguste Rodin co-fonde la Société nationale des Beaux-Arts pour lutter « contre un art amolli et sans idées ». Celle-ci organise son propre Salon, dont Camille Claudel devient sociétaire. En 1892, elle y expose son *Buste d'Auguste Rodin*. La même année, elle loue un appartement au 11, avenue de La Bourdonnais, près de l'atelier d'Auguste Rodin au Dépôt des marbres, rue de l'Université, mais conserve encore son atelier du boulevard d'Italie. Peu à peu, les relations amoureuses et professionnelles entre les deux sculpteurs se distendent. Néanmoins, dans les années qui suivent, Rodin continue discrètement à soutenir Claudel dans le milieu artistique et sur le plan financier.

1893-1908 : Les années de création solitaire

« [...] J'ai beaucoup d'idées nouvelles qui te plairaient énormément [...]. J'ai un grand plaisir à travailler [...]. Tu vois que ce n'est plus du tout du Rodin [...]. » Ces quelques phrases extraites de la lettre que Camille Claudel adresse à son frère en décembre 1893 révèlent l'état d'esprit qui la gouverne désormais.



Camille Claudel au côté du plâtre de *Persée et la Gorgone* dans son atelier quai Bourbon, vers 1902
© Ville de Paris, bibliothèque Marguerite Durand

Séparation avec Rodin

Dans les années 1890, exaspérée par les critiques qui rapprochent sans cesse son travail de celui de Rodin, Claudel recherche une esthétique résolument personnelle et moderne. Les *Croquis d'après nature* sont l'aboutissement de ces réflexions : *Les Causeuses, La Vague, Rêve au coin du feu*... Malgré leur abondance attestée par les sources de l'époque, très peu de ces sculptures de dimensions réduites nous sont parvenues. Certaines ont probablement été détruites par l'artiste dans des moments de détresse. Représentant des scènes observées dans le quotidien, elles sont notamment influencées par l'art japonais, découvert par l'artiste à l'Exposition universelle de 1889 et dans les collections des amateurs parisiens. En 1893, la sculptrice expose au Salon de la Société nationale des Beaux-Arts deux œuvres majeures : *La Valse* et *Clotho*. La même année, Paul Claudel entame une carrière diplomatique en tant que vice-consul à New York. L'éloignement de Paul coïncide avec l'amorce de la séparation avec Rodin et dans les années qui suivent, elle s'efforce de mobiliser d'autres soutiens pour promouvoir son travail.



Camille Claudel, *L'Âge mûr*, 1890-1907, Bronze. Achat à Reine-Marie Paris de La Chapelle, 2008
© Marco Illuminati

L'indépendance

En 1895, Camille Claudel reçoit deux commandes pour des œuvres majeures, en janvier, *Clotho* en marbre à la suite du banquet donné en l'honneur de Puvis de Chavannes, puis, en juillet, sa première commande par l'État : *L'Âge mûr*. Les rapports de l'inspecteur Dayot et le plâtre conservé au musée Rodin permettent de suivre les étapes de l'élaboration de cette sculpture. En définitive, l'État n'honore pas sa commande pour des raisons obscures. Quant à *Clotho*, le marbre disparaît étrangement du musée du Luxembourg. En 1896, Camille Claudel fait deux rencontres importantes : Mathias Morhardt, rédacteur au journal *Le Temps*, et la comtesse de Maigret, qui sera sa principale mécène jusqu'en 1905. Elle lui commande notamment *Persée et la Gorgone*, qui restera son unique marbre monumental. En mars 1898, Morhardt publie dans *Le Mercure de France* la première biographie de l'artiste. Celle-ci charge le journaliste de convaincre Rodin de ne plus lui rendre visite pour apporter la preuve qu'il n'intervient pas dans la création de ses œuvres et elle rompt définitivement avec lui en changeant d'atelier pour s'installer 63, rue de Turenne et, peu après, quai de Bourbon.



Camille Claudel, *Paul Claudel à 37 ans*, 1905-1913 Bronze. Achat aux descendants du modèle avec le soutien de l'Etat (Fonds national du patrimoine), 2016 © Marco Illuminati

« Camille Claudel, statuaire »

En août 1905, Camille et Paul Claudel séjournent ensemble dans les Pyrénées. Paul publie l'article « Camille Claudel, statuaire » dans le journal *L'Occident* et Camille élabore son *Buste de Paul à trente-sept ans*, dernière œuvre vraiment originale de l'artiste. La sculptrice expose à la fois au Salon des artistes français (*Vertumne et Pomone*, marbre ; *La Sirène*, bronze) et au Salon d'automne (*L'Abandon*, bronze). Puis, en décembre, Eugène Blot lui consacre une exposition dans sa galerie. Il contribue à la diffusion de son travail en éditant en bronze des œuvres telles que *L'Implorante, La Fortune, La Sirène, L'Abandon, La Valse, Les Causeuses*... Ces bronzes sont présentés dans le fonds permanent de la galerie et seront régulièrement exposés dans des manifestations de groupe. Au cours de la soirée suivant l'inauguration en décembre 1905, Claudel s'emporte et son comportement fait scandale. La violence de son attitude, ses démonstrations choquantes l'éloignent de ceux qui étaient restés ses amis. En 1906, l'artiste obtient une dernière commande de la direction des Beaux-Arts, *Niobide blessée* (bronze déposé au musée des Beaux-Arts de Poitiers), pour laquelle elle réutilise la figure féminine de *Sakountala*. L'année suivante, par l'intermédiaire d'Eugène Blot, l'État achète un tirage en bronze de *L'Abandon* (déposé au musée de Cambrai).

1909-1943 : Les années d'enfermement

Des crises de paranoïa délirante, centrées sur « la bande à Rodin », affectent la créativité de Camille Claudel, jusqu'à la tarir. Elle est internée le 10 mars 1913, pour le restant de ses jours.



William Elborne, Camille Claudel à Montfavet, 1929 © Anne Schaefer

Destructions

À partir de 1911, l'état de santé physique et mentale de Camille Claudel devient réellement préoccupant. Elle ne sculpte plus et mène une vie misérable, barricadée dans son logement, persuadée que « la bande à Rodin » la persécute. Elle détruit certaines de ses œuvres, comme en témoigne une lettre écrite vers 1912 à sa cousine Henriette Thierry : « Lorsque j'ai reçu votre lettre de faire-part, j'étais dans une telle colère que j'ai pris toutes mes esquisses de cire, je les ai flanquées dans le feu, ça m'a fait une belle flambée, je me suis chauffée les pieds à la lueur de l'incendie, c'est comme ça que je fais quand il m'arrive quelque chose de désagréable, je prends mon marteau et j'écrabouille un bonhomme. [...] La grande statue a suivi de près le sort malheureux de ses petites sœurs en cire car la mort d'Henri a été suivie quelques jours après d'une autre mauvaise nouvelle [...]. Aussi beaucoup d'autres exécutions capitales ont eu lieu aussitôt après, un monceau de plâtras s'accumule au milieu de mon atelier, c'est un véritable sacrifice humain. »



Pavillon Bearn, Ville-Evrard © musée Camille Claudel

1913 : l'internement

Le 3 mars 1913, Louis-Prosper Claudel meurt à Villeneuve-sur-Fère. N'étant pas informée du décès, Camille Claudel n'assiste pas aux obsèques de son père qui lui avait toujours manifesté amour et protection. Le 7 mars, constatant la psychose délirante de l'artiste, le docteur Michaux rédige un certificat d'internement et le 10 mars, elle est internée à l'hôpital de Ville-Evrard, en région parisienne. La procédure utilisée est celle du « placement volontaire » demandé par sa mère. Camille Claudel a 48 ans. En raison de la guerre, Camille Claudel est transférée à l'asile de Montdevergues à Montfavet dans le Vaucluse en septembre 1914. Elle ne sculpte pas et ne reçoit aucune visite de sa mère, qui meurt en 1929, ni de sa sœur, décédée en 1935. Retenu à l'étranger par ses fonctions diplomatiques, son frère Paul vient la voir une douzaine de fois. En 1929, sa vieille amie, Jessie Lipscomb, lui rend visite avec son époux à l'occasion d'un voyage en Europe. Cette rencontre est immortalisée par une photographie. Camille Claudel meurt le 19 octobre 1943 à l'âge de soixante-dix-huit ans. Son frère lui avait rendu une dernière visite le 21 septembre. Elle est inhumée au cimetière de Montfavet avant que sa dépouille ne soit transférée à l'ossuaire dix ans plus tard.



Catalogue *Camille Claudel au musée Rodin*, 1951, avec une reproduction de *La Pensée* par Auguste Rodin.

Lente reconnaissance

En 1914, alors qu'Auguste Rodin prépare l'établissement de son musée dans l'hôtel Biron, Mathias Morhardt lui propose d'y réserver une salle aux œuvres de Camille Claudel. Rodin approuve l'initiative, mais Paul Claudel s'y oppose catégoriquement. Rodin meurt le 17 novembre 1917. Entre 1934 et 1938, des œuvres de Camille Claudel sont exposées au Salon des femmes artistes modernes (*L'Implorante, La Valse, Buste de Rodin*). En 1949, contre toute attente, Paul Claudel sollicite le musée Rodin pour organiser une rétrospective de l'œuvre de sa sœur. Une collaboration étroite s'établit entre Cécile Goldscheider et le poète, auteur de la préface du catalogue, « Ma sœur Camille », dans laquelle il dresse une étude de l'œuvre et un portrait intime de l'artiste. La rétrospective est inaugurée le 16 novembre 1951. En 1952, Paul Claudel offre quatre œuvres essentielles au musée Rodin : les deux versions de *L'Âge mûr, Vertumne et Pomone*, ainsi que *Clotho*. Exceptée cette exposition, Camille Claudel tombe dans un profond oubli pendant plusieurs décennies. Il faut attendre les années 1980 pour que commence la lente reconnaissance de son œuvre grâce au travail des historiens de l'art, qui aboutit à l'ouverture du musée Camille Claudel à Nogent-sur-Seine, en mars 2017.

Cécile Bertran, directrice du musée



Cécile Bertran © musée Camille Claudel

Historienne de l'art, Cécile Bertran s'est formée à l'École du Louvre et à l'université de Paris IV, avec pour spécialité le XIX^e^ siècle et le début du XX^e^ siècle. Elle a commencé sa carrière comme chargée d'études au ministère de la Culture, où elle était responsable des dossiers de protection des monuments historiques dans trois régions (Île-de-France, Lorraine et Rhône-Alpes).

Devenue conservatrice du patrimoine, Cécile Bertran a pris la direction des musées de Cagnes-sur-Mer où elle a mené la rénovation du musée Renoir, qui a notamment permis d'étoffer et de mettre en valeur le fonds de sculptures Renoir-Guino. Elle a travaillé sur l'histoire du domaine des Collettes et de la maison que l'artiste y a construite et a fait ses premiers pas dans l'Aube en intégrant le comité scientifique du projet de réhabilitation de la maison Renoir à Essoyes. En parallèle, Cécile Bertran a contribué à la mise en valeur du château Grimaldi en y présentant des artistes ayant vécu à Cagnes au XX^e^ siècle (expositions Atout Klein en 2015 et Willy Maywald en 2016), tout en associant à la vie du château les artistes d'aujourd'hui (collectif Art maintenant) et en accueillant des artistes marquants de la scène azuréenne (Nicolas Rubinstein en 2015 et Armand Scholtès en 2016).

En octobre 2016, Cécile Bertran a succédé à Françoise Magny et pris la direction du musée Camille Claudel de Nogent-sur-Seine, dont elle a organisé l'ouverture en mars 2017. Elle a été commissaire des expositions *Camille Claudel, Paul Claudel : Le Rêve et la vie* (2018), *Les Sculpteurs du travail : Meunier, Dalou, Rodin…* (2020, aux côtés de Cécilie Champy-Vinas).

Cécile Bertran mène avec le soutien de la municipalité une politique d'acquisition visant à étoffer le fonds Camille Claudel (dont le pastel représentant *Louise Claudel, Jeune Romain, Le Dieu envolé*) mais aussi plus largement la collection de sculpture fin XIX^e^ siècle (carnets de Paul Dubois, fonds Raoul Larche…).

L'Association des Amis du musée Camille Claudel



Les Amis du musée Camille Claudel © Didier Guy

Association loi 1901 créée le 17 novembre 2004, avant même l'existence du musée actuel, par des bénévoles passionnés par l'œuvre de Camille Claudel, l'association « Les Amis du musée Camille Claudel » s'attache à la reconnaissance de l'artiste et œuvre à élargir le rayonnement du musée Camille Claudel tant en France qu'à l'étranger.

Mécène, partenaire et soutien du musée Camille Claudel, l'association est porteuse des valeurs de passion, de respect, d'ouverture au monde artistique et de dialogue et se donne deux principales missions. L'association a tout d'abord à cœur de faire connaître le musée, en organisant des visites, conférences, sorties et événements culturels, permettant aux amoureux de l'œuvre de Camille Claudel et de la statuaire du XIX^{e} de se rencontrer et d'échanger, dans une ambiance conviviale et informelle. L'association développe par ailleurs la découverte artistique et l'épanouissement de chacun, en proposant tout au long de l'année, dans le cadre de l'Atelier du Palais, des cours et des stages de modelage et d'arts plastiques – dessin, peinture et techniques mixtes – à destination des enfants, adolescents et adultes : une initiative originale qui participe de la construction d'un lien fort et puissant entre la ville de Nogent-sur-Seine, les Nogentais et leur musée.

Les dons et soutiens financiers de l'association contribuent à l'enrichissement et la valorisation des collections du musée, ainsi qu'au parrainage des programmes de restauration ou de recherche.

Les Amis du musée Camille Claudel
2 rue des Capucins
10 400 Nogent-sur-Seine
E-mail : camilleclaudel.nogentsurseine@gmail.com
Page Facebook : amisdumuséecamilleclaudel
Site web : amismcc.org



© Frédéric Lopez

Les publics du musée

Le musée Camille Claudel propose des activités variées, destinées à tous les publics, afin de permettre au plus grand nombre de s'approprier les collections et de se familiariser avec l'art et les techniques de la sculpture. Depuis son ouverture, il mène en particulier des actions en faveur du jeune public et de l'accessibilité.

Le jeune public

Un accent particulier est mis sur le jeune public. Dans le cadre scolaire, le musée Camille Claudel propose une programmation spécifique de visites thématiques et d'ateliers de pratique artistique autour de ses collections, déclinée par cycle, de la maternelle au lycée. Ces activités sont conçues dans un but pédagogique, en lien avec les programmes scolaires.

Hors du temps scolaire, une place importante est également donnée à l'accueil des enfants, des adolescents et des familles. Une médiatrice-plasticienne conçoit, anime et renouvelle une programmation riche de visites et d'ateliers de pratique artistique. Proposés lors des périodes de vacances scolaires, pour des enfants dès 3 ans, pour des adolescents et pour des familles, les ateliers, principalement de modelage, permettent de développer la compréhension des collections tout en pratiquant le médium de la sculpture.

Les familles sont particulièrement les bienvenues au musée Camille Claudel. Un évènement annuel leur est dédié, le Week-end famille, dont la première édition a eu lieu en mai 2023. Entre mai 2023 et février 2024, un espace tout spécialement conçu pour les familles permet à petits et grands de prolonger la découverte des collections par le jeu, le modelage ou encore la lecture.

L'accessibilité

Le musée Camille Claudel mène une politique ambitieuse d'accessibilité de ses collections et de ses expositions à des personnes en situation de handicap et issues du champ social. Des parcours et des outils de médiation adaptés ainsi que des partenariats avec des structures médicales et sociales permettent ainsi d'enrichir la visite et de construire un projet sur le long terme. Nombreuses sont les actions développées par le musée : visites descriptives et tactiles, dispositif multisensoriel pour les publics mal-non voyants, visites interprétées en langue des signes française (LSF) pour les publics mal-non entendants, ou encore outils d'aide à la visite pour les publics atteints de troubles du spectre autistique.

Depuis 2019, le musée organise d'ailleurs la Semaine de l'accessibilité, mettant l'accent sur son offre culturelle adaptée aux publics en situation de handicap. Cet évènement invite à réfléchir à la question du handicap au musée et ambitionne de favoriser la mixité des publics.

Les temps forts de la programmation culturelle

En plus des expositions temporaires, des évènements rythment la vie du musée tout au long de l'année, notamment en lien avec des manifestations nationales et locales. Ces évènements s'adressent à tous les publics, petits ou grands, primo-visiteurs ou habitués du musée, novices ou initiés.

Nuit européenne des musées

Chaque année, le musée Camille Claudel propose des activités inédites afin de faire découvrir au public les collections sous un autre jour, telles que des visites à la lampe torche, des visites mystères ou encore des jeux grandeur nature.

Week-end famille

Une fois par an, le musée organise un week-end spécial au cours duquel sont proposées des animations pour tous, de 0 à 107 ans : visites adaptées aux bébés, visites ludiques en famille, ateliers de modelage, de danse, de photographie ou encore spectacles pour petits et grands.

Journées européennes de l'archéologie

Découvertes des vestiges, démonstrations, reconstitutions, ou encore conférences : ces journées, organisées à la mi-juin, sont l'occasion de mettre en valeur la riche collection d'objets archéologiques, datant du Paléolithique à la période médiévale, que le musée Camille Claudel conserve dans ses réserves.

Journées européennes du patrimoine

Le musée Camille Claudel ouvre gratuitement ses portes au public et propose, en lien avec la thématique nationale, une programmation diversifiée de visites, d'ateliers et de spectacles vivants.

Fête de la Saint-Simon

Le musée ouvre gratuitement ses portes et propose des activités à l'occasion de cette foire agricole et commerciale organisée à Nogent-sur-Seine en octobre.

Semaine de l'accessibilité

Afin de faire découvrir son offre culturelle adaptée aux personnes en situation de handicap, mais aussi de favoriser la mixité de ses publics, le musée Camille Claudel organise depuis 2019 une semaine de l'accessibilité. Trois temps forts rythment cette manifestation se déroulant à l'automne : des visites dédiées aux groupes en situation de handicap, une rencontre professionnelle et un week-end évènementiel ouvert à tous.

Le musée caché

Afin de rendre visibles les œuvres et les objets non présentés au public, le musée Camille Claudel propose le projet participatif « Le musée caché ». En 2021, une première édition avait été menée avec les associations de Nogent-sur-Seine. En 2023, la deuxième édition a associé des élèves des trois écoles primaires de Nogent-sur-Seine, en collaboration avec le photographe et poète Philippe Brame et Marie de Sainte Maresville de l'Association Nature du Nogentais, pour une exposition de photographies en plein air présentée dans le parc de l'ancien musée Dubois-Boucher.



Vue de l'exposition *Les sculpteurs du travail*, 2021 © Abril Barruecos

Les expositions passées

De la plume au ciseau la correspondance de Camille Claudel
16 septembre 2023 - 7 janvier 2024

Pour célébrer l'acquisition de six lettres écrites par Camille Claudel à Eugène Blot, le musée a présenté au sein de ses collections permanentes une quinzaine de lettres de l'artiste. Exposés en regard des sculptures, ces écrits éclairaient la genèse et la réception des œuvres et mettent en évidence les soutiens de Camille Claudel : l'éditeur Eugène Blot, le sculpteur Auguste Rodin ou encore les critiques d'art Mathias Morhardt et Gustave Geffroy. Au-delà des précieuses informations que ces lettres apportaient sur les œuvres, elles incarnaient Camille Claudel, qui partage avec ses correspondants ses enthousiasmes, ses doutes et ses tourments.

Fabienne Verdier : Alchimie d'un vitrail
2 avril 2022 - 26 septembre 2022

Après avoir créé les vitraux du chœur de l'église Saint-Laurent, l'artiste peintre Fabienne Verdier est revenue à Nogent-sur-Seine pour une exposition inédite ouverte sur la ville. Celle-ci a montré comment sa collaboration avec la spécialiste du vitrail Flavie Serrière Vincent-Petit lui a permis de s'approprier ce nouveau médium en s'appuyant sur l'histoire du vitrail champenois. Elles ont en effet eu recours à la technique emblématique du jaune d'argent et de la grisaille, qu'elles ont adaptée à une esthétique contemporaine et au format des baies d'une église du XV^{e} siècle.

Les Sculpteurs du travail : Meunier, Dalou, Rodin...
26 septembre 2020 - 12 septembre 2021

Autour de 1880, le thème du travail envahit le champ artistique. Des sculpteurs tels que Constantin Meunier, Jules Dalou ou encore Auguste Rodin représentent les différents métiers avec leurs gestes, leurs outils, leurs vêtements particuliers, pour glorifier le travail ou, au contraire, dénoncer les dérives de la condition ouvrière. Le musée Camille Claudel a ainsi mis à l'honneur, dans cette exposition, les « sculpteurs du travail », en proposant un parcours de 150 œuvres provenant de 23 institutions différentes de France et de Belgique.

À rebrousse-temps
22 juin 2019 - 6 octobre 2019

Pour cette exposition, le musée Camille Claudel a proposé un parcours d'art moderne et contemporain dans ses salles permanentes et temporaires. Le fil rouge du parcours était celui de la collection du musée, constituée notamment de sculptures d'Alfred Boucher, Antoine Bourdelle, Camille Claudel, Paul Dubois et Auguste Rodin. L'exposition entendait poursuivre cette dynamique vers le XX^{e} et le XXI^{e} siècle et cherchait à raconter une autre histoire de la collection à travers la rencontre d'artistes, d'œuvres et de pensées d'une époque à l'autre. Un regard à rebrousse-temps, depuis le contemporain vers le XIX^{e} siècle, invitant à découvrir les œuvres sous un autre jour.

Camille Claudel, Paul Claudel : le rêve et la vie
29 septembre 2018 - 13 janvier 2019

Saisissant l'occasion des 150 ans de la naissance de l'homme de lettres Paul Claudel, le musée Camille Claudel a souhaité explorer les relations d'intimité intellectuelle et artistique qui unissaient Camille Claudel à son frère. « Camille Claudel, Paul Claudel : le rêve et la vie » a ainsi mis en lumière les liens étroits établis entre eux dès l'enfance et présents tout au long de leur vie, mais aussi la manière dont leurs échanges intellectuels se sont traduits dans leurs œuvres respectives.

Les expositions 2024

En lien avec la commémoration du 160e anniversaire de la naissance de Camille Claudel, deux expositions sont présentées en 2024. La première revient sur le sculpteur Alfred Boucher, premier professeur de Camille Claudel, évoquant son atelier et la très riche collection dont il a fait don au musée de Nogent-sur-Seine. La seconde porte sur une œuvre emblématique de Camille Claudel, *Sakountala*, groupe monumental inspiré d'un mythe hindou et qui traversa toute sa carrière.



L'atelier d'Alfred Boucher à Paris, après 1902
© musée Camille Claudel

Alfred Boucher, de l'atelier au musée

30 mars 2024 - 28 juillet 2024

Alfred Boucher, artiste reconnu et couvert d'honneurs et de commandes en son temps, est aujourd'hui largement méconnu. L'exposition *Alfred Boucher, de l'atelier au musée,* rend hommage à ce sculpteur qui fut le premier professeur de Camille Claudel, mais aussi collectionneur et philanthrope. L'exposition rassemble environ 130 œuvres – sculptures, tableaux, dessins et céramiques – dont Alfred Boucher a fait don à la ville de Nogent-sur-Seine à l'aube du XXe siècle, collection sortie des réserves du musée et entièrement restaurée pour l'occasion. Invitant les visiteurs à s'imprégner de l'intimité de l'atelier de Boucher, la scénographie s'inspire librement du pêle-mêle qui y régnait, connu grâce à une série de photographies stéréoscopiques.



Camille Claudel sculptant *Vertumne et Pomone*, vers 1903.

Camille Claudel à l'œuvre: *Sakountala*

14 septembre 2024 - 12 janvier 2025

À l'occasion des 160 ans de la naissance de Camille Claudel, le musée met à l'honneur l'artiste à travers l'une de ses œuvres majeures : *Sakountala*. Cette sculpture, la seule qui lui ait valu une récompense au Salon, est un fil permettant de retracer la carrière de l'artiste, en s'appuyant notamment sur les variations qu'elle en a proposées, sous différents titres et en divers formats et matériaux : de *L'Abandon* à *La Niobide blessée* en passant par *Vertumne et Pomone*. L'exposition revient sur la patiente élaboration de l'œuvre et l'histoire mouvementée de sa réception ainsi que sur le choix de ce mythe issu de la littérature indienne ancienne, en vogue au XIXe siècle, qui fait toute la force et l'originalité de *Sakountala*.

Les outils de médiation

Les audioguides

Des audioguides, disponibles gratuitement et dotés de boucles magnétiques pour les personnes non-mal entendantes, apportent un éclairage complémentaire sur les œuvres et les artistes présents au musée. Deux parcours de visite sont proposés : un parcours adultes (en français, anglais ou allemand), qui donne des clés de lecture à la fois sur la thématique de la salle et sur les œuvres exposées ; et un parcours familles (en français uniquement), qui permet aux enfants et aux adultes de découvrir ensemble les collections de manière ludique.


Salle 9 :
La vogue des sujets historiques

Le XIXe siècle a été le siècle de l'histoire par excellence. Dans le contexte révolutionnaire, impérial et sous la Restauration, il est apparu crucial de maîtriser le récit des événements du passé. Chaque régime politique s'est ainsi approprié l'histoire et durant les premières décennies du XIXe siècle, une réflexion sur la méthodologie des sciences historiques a été entamée. Dans ce contexte, l'archéologie avait une importance capitale et Napoléon III a initié des chantiers de fouilles, notamment sur le site supposé d'Alésia, à Alise-Sainte-Reine en Bourgogne. L'importance donnée à l'histoire s'est traduite dans les arts par la fondation de musées et par la production d'œuvres qui témoignent d'une recherche de véracité historique. La formation des artistes a aussi été adaptée : un cours d'histoire basé sur le costume et les mœurs antiques a été dispensé à partir de 1819 à l'École des beaux-arts puis une chaire d'histoire et une chaire d'archéologie ont été ouvertes en 1863.

Loin du monde d'Henri Allouard

Loin du monde évoque Héloïse (vers 1093-1164), l'une des intellectuelles les plus célèbres de son temps. Après avoir formé un couple passionné avec le philosophe Abélard, en 1130, elle est devenue la première abbesse du Paraclet, près de Nogent-sur-Seine, et elle en a fait un centre intellectuel majeur. Au XIXe siècle, avec le regain d'intérêt pour le Moyen Âge, l'histoire mythique d'Héloïse et Abélard a fasciné le public et les artistes. Henri Allouard a représenté l'abbesse profondément plongée dans ses rêveries. L'œuvre est composée de marbres de différentes teintes dont un marbre gris bleuté pour le drapé. Présentée en extérieur pendant de nombreuses années, la sculpture a été érodée par les intempéries, ce qui accentue les reliefs du tissu. Elle a été restaurée au niveau du pied gauche et du col.

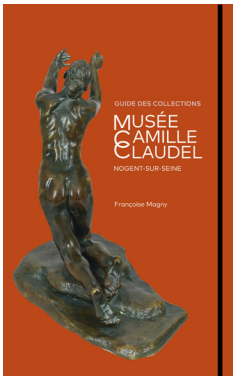
Les fiches de salles

Disponibles dans les salles du musée, seize fiches (en français, anglais, allemand ainsi qu'en néerlandais) apportent des informations historiques sur les œuvres, complémentaires avec celles déjà disponibles dans les audioguides. Chaque fiche comprend une introduction qui expose le propos général et quatre focus illustrés s'attachant plus particulièrement à un artiste, une œuvre ou une thématique. Le dispositif souligne les liens entre les deux parties du parcours, le panorama de la sculpture française et les salles Camille Claudel, le premier étant conçu pour contextualiser la carrière et l'œuvre de la sculptrice. Ce projet a bénéficié d'un partenariat avec l'Institut universitaire des métiers du patrimoine de Troyes (IUMP).


© Abril M Barruecos

Les Enquêtes Mouseîon

Mouseîon, la mascotte du musée Camille Claudel, propose aux familles de réaliser des petites enquêtes autour de sept œuvres phares des collections. En suivant les indices donnés par Mouseîon, petits et grands observent les attributs, les costumes et les postures des sculptures.



Le Guide des collections

L'auteure de ce guide, Françoise Magny, conservatrice en chef honoraire du patrimoine, chargée de la conception et de la mise en œuvre du projet scientifique et de la programmation des collections du musée, invite le lecteur à la suivre dans la découverte du parcours élaboré autour des œuvres phares des collections et des problématiques nées de leurs confrontations.

Auteur : Françoise Magny – 15 x 24 cm – 384 pages – 170 illustrations – Broché, élastique type carnet ISBN (version française) : 978-2-35906-197-0 – 20 €



Le jeu de 7 familles

Jouer tout en apprenant, c'est l'objectif de ce jeu de 7 familles revisité. Famille « Matériaux », famille « Dimensions » ou encore famille « Camille Claudel et son entourage » : 7 familles et 42 œuvres du musée, dessinées par l'artiste Laura Tisserand, plongent petits et grands dans l'univers de la sculpture du XIX^{e} siècle. Le jeu de cartes est accompagné d'un livret illustré qui donne des clés de lecture sur chacune des œuvres.

49 cartes - 1 livret - en vente à la boutique du musée - 14,95 €

Les acquisitions récentes

Le musée Camille Claudel mène une politique d'acquisition visant à étoffer le fonds Camille Claudel (dont le pastel représentant *Louise Claudel, Jeune Romain, Le Dieu envolé*), mais aussi plus largement la collection de sculpture fin XIX^{e} siècle (carnets de Paul Dubois, fonds Raoul Larche...). *Volubilis*, un marbre de grand format représentant un nu féminin assis sur un rocher parsemé de fleurs, est ainsi venu compléter le fonds d'Alfred Boucher. Par ailleurs, la commune de Coubron a transféré à Nogent-sur-Seine un ensemble de vingt-deux œuvres de Raoul Larche, artiste contemporain de Camille Claudel, très marqué par l'Art nouveau. *Volubilis* et deux des sculptures de Raoul Larche (*Jeanne d'arc guerrière* et *Le Soir de la Vie)* ont été restaurées et sont désormais à découvrir dans les salles du musée.

2022 : Acquisition de *Volubilis* d'Alfred Boucher

En 2022, une œuvre majeure d'Alfred Boucher a rejoint les collections du musée Camille Claudel : *Volubilis*. Après le succès retentissant qu'il remporta avec ce sujet au Salon de 1896, le sculpteur le déclina en différents matériaux, sous de multiples formes et en dimensions variées. Le marbre mesurant 1,20 mètre de haut, acquis pour le musée auprès de la galerie londonienne Bowman Sculpture, en est l'un des plus beaux exemplaires. Cette acquisition majeure a permis de compléter le fonds de référence d'œuvres d'Alfred Boucher conservé par le musée (comprenant désormais 223 objets).

Volubilis représente un nu féminin assis sur un rocher parsemé de plantes et fleurs en relief, les jambes drapées dans une étoffe. La pose est extrêmement grâcieuse, l'inclinaison de la tête équilibre la torsion des genoux et, malgré des yeux presque clos, le spectateur ne peut éviter de suivre le regard, conduit par la ligne du bras gauche jusqu'à la fleur de volubilis qu'elle tient dans la main. À l'image du style d'Alfred Boucher, ce nu est un mélange d'idéalisation et de naturalisme : idéalisation du nu lisse en marbre poli, mis en valeur par l'aspect brut du rocher et la souplesse du drapé ; naturalisme des tendons que la torsion du cou fait saillir et de certains os sensibles sous la peau, qui donnent vie à ce corps.



Alfred Boucher, *Volubilis*, vers 1897, marbre
© Bowman sculpture

Volubilis a été acquis par la Ville de Nogent-sur-Seine avec le soutien de l'État (Fonds national du patrimoine), de la Région Grand Est (Fonds régional d'acquisition pour les musées), du Département de l'Aube, des Amis du musée Camille Claudel et de Jean-Eudes Maccagno.

2021 : Acquisition du *Dieu envolé* de Camille Claudel

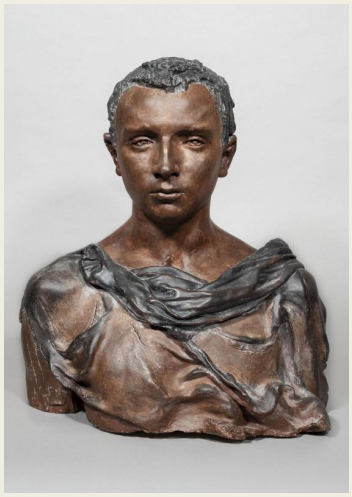
Daté vers 1895, ce plâtre patiné est la seule version de l'œuvre connue à ce jour. Son titre, *Le Dieu envolé,* fait référence au mythe de Psyché qui, après avoir allumé une lampe pour connaître l'identité de son amant malgré l'interdiction, voit Cupidon s'envoler pour toujours.

Il s'agit en réalité d'une première version de la figure agenouillée de *L'Âge mûr,* observant déjà le beau mouvement vers l'avant, genoux décalés et bras tendus. On y reconnaît le traitement subtil de l'anatomie de l'œuvre finale, les os et les tendons saillants, le ventre arrondi, mais les formes sont plus douces. L'étonnante chevelure, bien que partiellement conservée, n'est pas sans rappeler les dentelles de marbre des coiffures de *Clotho* et de *La Petite Châtelaine* de Roubaix.



Camille Claudel, *Le Dieu envolé*, vers 1895, plâtre patiné © Abril M. Barruecos

Le Dieu envolé a été acquis par la Ville de Nogent-sur-Seine avec l'aide de l'État (Fonds national du patrimoine), de la Région Grand Est (Fonds régional d'acquisition pour les musées), du Département de l'Aube, des Amis du musée Camille Claudel et de Jean-Eudes Maccagno.



Camille Claudel, *Jeune Romain*, vers 1884, plâtre patiné © Marco Illuminati



Camille Claudel, *Portrait de Louise Claudel*, vers 1887, pastel © Christian Moutarde



Camille Claudel, *Tête de vieil aveugle chantant*, 1894, plâtre © Christian Moutarde



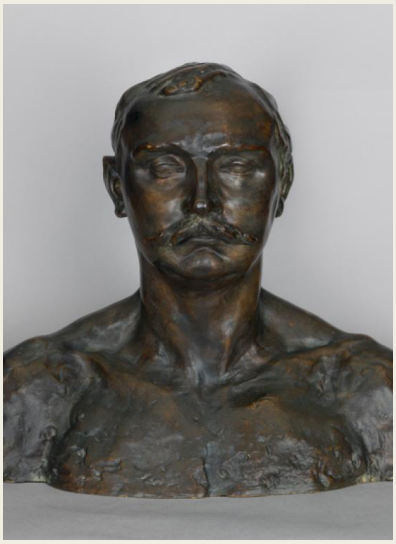
Camille Claudel, *Homme aux bras croisés*, 1885, terre cuite © Christian Moutarde

2017 : Acquisitions de quatre œuvres de Camille Claudel

L'année de son ouverture, les partenaires publics et privés du musée se sont fortement mobilisés à l'occasion de la vente aux enchères du dernier ensemble d'œuvres encore détenu par les descendants de l'artiste. Quatre œuvres majeures ont ainsi enrichi les collections du musée : *Jeune Romain, Portrait de Louise Claudel, Vieil aveugle chantant, Homme aux bras croisés.*

Le buste polychrome de Paul Claudel, intitulé *Jeune Romain,* est un portrait magistral, l'un des plus puissants de l'artiste. Le portrait dessiné de la sœur de l'artiste Louise, acquisition tout aussi exceptionnelle, témoigne d'un style et d'une maîtrise qui évoquent le travail d'un Manet ou d'un Toulouse-Lautrec. Enfin, *Homme aux bras croisés,* petite esquisse en terre cuite, s'inscrit dans la séquence consacrée au travail dans l'atelier de Rodin tandis que *Tête de vieil aveugle chantant* complète la thématique majeure de la représentation du visage et du corps vieillissants.

Portrait de Louise Claudel, Tête de vieil aveugle chantant, Homme aux bras croisés ont été acquis par la Ville de Nogent-sur-Seine avec le soutien de la centrale EDF de Nogent-sur-Seine, de la société Gaget, du cabinet Lenoir et associés architectes, du cabinet Prieur et associés, de l'agence ANAU, de la société Roussey et de l'association des Amis du musée Camille Claudel. *Jeune Romain* a été acquis par le Département de l'Aube pour être déposé au musée Camille Claudel.



Camille Claudel, *Paul Claudel à 37 ans*, 1905-1913, bronze © Marco Illuminati

2016 : Acquisition du *Buste de Paul Claudel à 37 ans*

Ce bronze, l'exemplaire qui appartenait à Paul Claudel, constitue un témoignage exceptionnel de la fin de la carrière de Camille Claudel et du lien qui l'unissait à son frère.

En 1905, Paul Claudel rentre de Chine où il occupait le poste de vice-consul de Fou-Tchéou. Il commence à écrire *Le Partage de Midi,* drame inspiré par sa rupture amoureuse avec Rosalie Vecht. De son côté, Camille souffre des suites de sa rupture avec Rodin et du manque de commandes qui la place dans une situation financière difficile. Ils se retrouvent dans les Pyrénées et chacun d'entre eux dresse un portrait de l'autre : Paul Claudel écrit « Camille Claudel statuaire », texte qui sera publié dans *L'Occident* et contribuera à faire connaître le travail de sa sœur, Camille modèle une étude de tête qui deviendra le *Buste de Paul Claudel à 37 ans.*

La typologie de ce buste à l'italienne est associée à des yeux lisses, une pose hiératique et au choix de la nudité. Le modelé, d'une grande sensibilité, parvient à exprimer la force intérieure de l'écrivain. Avec cette œuvre, Camille Claudel s'inscrit pleinement dans le retour à l'ordre qui caractérise la sculpture du premier tiers du XX^{e} siècle, où la modernité s'incarne dans une simplification des formes et un certain classicisme.

Le *Buste de Paul Claudel à 37 ans* a été acquis par la Ville de Nogent-sur-Seine, avec le soutien de l'État (Fonds national du patrimoine).



Page de carnets de dessin de Paul Dubois © musée Camille Claudel

2016 : Acquisition de 30 carnets de dessin de Paul Dubois

Né à Nogent-sur-Seine en 1829, Paul Dubois est, avec Alfred Boucher, à l'origine de la création du musée Dubois-Boucher en 1902. Ce fut aussi l'un des sculpteurs les plus importants de son temps, directeur de l'École nationale des beaux-arts pendant vingt-sept ans, couvert d'honneurs et de commandes publiques.

Bien que Paul Dubois ait énormément dessiné pour étudier les sources et élaborer ses sculptures, le musée Camille Claudel n'en conservait qu'un seul dessin. Cette lacune a été comblée grâce à l'acquisition d'un lot de trente carnets de dessins lors de la vente dispersée à Drouot le 28 octobre 2016 par la maison de vente Millon. On y compte des carnets témoignant du séjour de l'artiste en Italie, déterminants pour comprendre son évolution vers le courant néo-florentin, mais aussi des carnets entiers dédiés aux études préparatoires de sculptures exposées dans le musée (*Monument à Jeanne d'Arc, Saint Jean-Baptiste, Ève naissante*). À travers l'exemple de Paul Dubois, ces carnets viennent compléter notre connaissance du processus d'élaboration de la forme sculptée.

Les 30 carnets de dessin de Paul Dubois ont été acquis par la Ville de Nogent-sur-Seine, avec le soutien du fonds régional d'acquisition pour les musées (État et Région Grand Est).

Les donations

Les collections du musée Camille Claudel s'enrichissent régulièrement grâce à la générosité de particuliers qui offrent des œuvres, notamment le fonds de bronzes d'édition. Certains dons ont notamment permis de mettre en lumière des artistes encore peu présents dans les collections malgré leur importance dans la sculpture de cette époque. Jean-Eudes Maccagno a ainsi offert un bronze doré de *La Danseuse aux voiles* d'Ernest Carrier-Belleuse qui, dans la salle dédiée à l'édition, permet d'évoquer la jeunesse d'Auguste Rodin et son travail dans l'atelier de ce sculpteur, tout en faisant écho à la thématique de la danse, présentée dans une autre salle. Plus récemment, Georges Carantino a fait le don d'une petite *Brodeuse* en bronze issue de la première œuvre qui a fait connaître au Salon Jules Dalou, l'un des plus grands sculpteurs français de la fin du XIX^{e} siècle.



Jules Dalou, *La Brodeuse*, modèle en 1870, édition après 1907, bronze
© musée Camille Claudel



Ernest Carrier-Belleuse, *La Danseuse aux voiles*, avant 1868, bronze doré
© Christian Moutarde

Les mécènes

Tout un chacun peut s'engager pour soutenir le musée : particuliers, auto-entrepreneurs, petites entreprises, sociétés de taille moyenne ou grands groupes. Devenir mécène du musée Camille Claudel permet de s'impliquer dans la vie de son territoire, d'investir dans de nouveaux projets pour donner plus de sens à son activité et de favoriser l'accès à la culture du plus grand nombre. Chaque mécène est libre de soutenir ponctuellement ou sur le long terme le musée et de choisir les projets qui lui correspondent le plus. Ces derniers sont multiples : acquisition ou restauration d'une œuvre, organisation d'une exposition temporaire, accueil d'artistes en résidence ou encore organisation d'évènements de la programmation culturelle (visites, ateliers, conférences, spectacles vivants, *etc.*).

L'engagement de chaque mécène a également un impact au-delà des murs du musée, participant à le faire connaître auprès du grand public, tout en contribuant à son rayonnement et sa vitalité et en diffusant l'image d'un territoire solidaire et dynamique. Trois formes de soutien sont possibles : le mécénat financier, le mécénat de compétences ou le mécénat en nature.

Les projets soutenus

De nombreux mécènes contribuent au rayonnement du musée Camille Claudel. Aperçu à travers quelques projets passés ou en cours :



La Semaine de l'accessibilité
Chaque année, grâce au soutien de mécènes, est organisée une semaine dédiée à l'accessibilité pour les personnes en situation de handicap. Trois temps forts rythment cette semaine : des visites adaptées aux différents types de handicap, une journée professionnelle favorisant les échanges entre les structures culturelles et médico-sociales et un week-end réunissant tous les publics, en situation de handicap ou non, autour d'une programmation variée.



© Abril Barruecos

La création d'un dispositif multisensoriel
En 2018, le Fonds de dotation Ecureuil & Solidarité de la Caisse d'Epargne Lorraine Champagne-Ardenne a participé à la création d'un outil de médiation : le dispositif multisensoriel. Destiné à tous les publics, il vise à faire comprendre les étapes de la fabrication d'une sculpture à travers des maquettes tactiles, des supports iconographiques ou encore des extraits sonores.



Volubilis © Bowman sculpture (détail)

L'enrichissement des collections
Pour ses projets d'acquisitions, le musée Camille Claudel est accompagné par divers acteurs, en premier lieu la municipalité de Nogent-sur-Seine, dont il dépend. Il bénéficie en complément d'un soutien public, comprenant l'État, la Région Grand Est et le Département de l'Aube. Le secteur privé apporte également son soutien financier (par exemple la centrale EDF, la société Gaget, le cabinet Lenoir et associés architectes, le cabinet Prieur et associés, de l'agence ANAU la société Roussey, *etc*), tout comme les Amis du musée et l'engagement de particuliers.



Vue intérieure de salle, Musée Camille Claudel à Nogent-sur-Seine © musée Camille Claudel, photo Marco Illuminati

Les résidences d'artistes

Chaque année, le musée Camille Claudel et l'association Tournefou s'associent pour accueillir un artiste en résidence de recherche et création à Nogent-sur-Seine et à Pâlis. Pendant deux mois, l'artiste sélectionné élabore un travail de création original s'inspirant des collections du musée, de son histoire et du territoire de la résidence. À l'issue des deux mois, l'artiste ouvre son atelier au Tournefou et présente le travail qu'il a réalisé au musée Camille Claudel.



© Sandy Kalaydjian

2023 - Marie HL, auteure et architecte

La résidence 2023 de Marie HL a porté sur l'écriture. Elle s'est inspirée des œuvres du musée pour écrire un recueil, « aux cieux ». L'artiste a choisi de porter son regard sur les mains dans les sculptures du musée, mais aussi celles représentées par Camille Claudel, repliées sur la tête dans la *Femme accroupie*, tendues vers le ciel dans le *Dieu envolé* ou tout juste séparées dans *L'Âge mûr*. Mais aussi celles d'autres sculpteurs, comme les mains qui se se serrent des trois *Ondines* d'Alfred Boucher. Ces œuvres ont été les « guides littéraires » de Marie HL et apparaissent, de manière fantomatique, dans son recueil.



© Abril M. Barruecos

2022 - Isabel Duperray, artiste peintre

En 2022, le musée Camille Claudel et l'association Tournefou ont accueilli en résidence Isabel Duperray. L'artiste peintre a notamment travaillé sur les inscriptions du corps dans le paysage. Elle s'est attachée aux liens entre notre regard sur le paysage et le rôle de la mémoire, des lieux, des œuvres et des mots qui nous habitent quand nous parcourons un territoire, qu'il nous soit familier, intime ou étranger, et sur la dimension charnelle et érotique du corps féminin, en écho aux œuvres de Camille Claudel. L'ambivalence qu'Isabel Duperray perçoit dans les œuvres de Camille Claudel a été une source d'inspiration primordiale : sa capacité à incarner la force et la vulnérabilité, l'élan de la jeunesse avec *La Valse* et la destinée de la vieillesse avec *L'Âge mûr* et *Clotho* par exemple. L'artiste a choisi de peindre des petits formats qui invitent à une contemplation intimiste et, en écho à la faculté de Camille Claudel à suggérer le mouvement, elle a choisi de présenter des diptyques et des triptyques, permettant d'approcher un même motif perçu à des moments différents.



2021 - Isabelle Ha Eav, photographe

La photographe Isabelle Ha Eav a exposé en 2021 une dizaine de photographies grand format, réalisée avec la technique de la gomme bichromatée, dans les salles du musée, en regard des sculptures de Camille Claudel. Isabelle Ha Eav s'est formée à la gravure puis à la photographie, notamment à l'École nationale de la photographie d'Arles. Dans ses images, elle explore les notions de présence et d'absence, d'empreinte, d'effacement et de disparition. Elle pratique le tirage à la gomme bichromatée. Cette technique, inventée au milieu du XIX^{e} siècle, mêle les procédés de la photographie et de la peinture, avec l'utilisation de pigments, pinceaux et brosses.



2020 - Salomé Fauc, dessinatrice

La dessinatrice Salomé Fauc a produit un travail original qui associe la création contemporaine à l'histoire de l'art des XIXe et XXe siècles. À l'issue des deux mois de résidence, Salomé Fauc a présenté les dessins produits, en écho aux collections du musée ainsi qu'aux paysages environnants, au cœur des salles du musée Camille Claudel. Ses dessins assument le grand format : ils engagent tout le corps de l'artiste et jouent avec l'échelle des lieux auxquels ils sont destinés. La trame serrée et dense du trait résulte d'une étude attentive de motifs, souvent végétaux, repris et répétés à l'encre de chine afin de les éloigner du dessin d'observation, pour ne garder que le potentiel de lignes, de traits et de contrastes.



2019 - Elsa Abderhamani, vidéaste et illustratrice

À travers la vidéo et l'illustration, l'artiste s'est intéressée au paysage, à l'environnement et à la manière dont un corps s'inscrit dedans. Ses matières premières ont été ici le musée Camille Claudel et ses collections, les personnes qui le traversent et y travaillent, les espaces du Tournefou, ainsi que le territoire qui sépare ces deux lieux. « Durant cette période de résidence, je me concentrerais sur la représentation des positions des corps, en jouant avec les différences entre poses cinématographiques, poses naturelles, poses des modèles notamment en lien avec les œuvres exposées au musée Camille Claudel. Les images, les scènes récoltées seront manipulées pour créer des décalages, des formes de dramatisation et de narrations. »



2018 - Emmanuelle Pépin, artiste-performeuse et chorégraphe et Véronique Pépin, artiste plasticienne et poétesse

Emmanuelle et Véronique Pépin ont arpenté le musée et ses collections afin de proposer un travail original qui associe la création contemporaine à l'histoire de l'art des XIXe et XXe siècles. Pendant la résidence, des rencontres avec le public ont invité à voir les collections autrement. Emmanuelle Pépin, artiste-performeuse et chorégraphe, fait partie de la compagnie 7pépinière qui accorde une grande place à l'improvisation, la perception et la pédagogie. Véronique Pépin, artiste plasticienne et poétesse, développe une recherche singulière qui tend à traduire et à moduler l'univers olfactif.

Un musée au cœur de Nogent-sur-Seine

Ville au riche patrimoine culturel et naturel, Nogent-sur-Seine, en plus d'abriter le musée Camille Claudel, regorge de monuments et paysages marquants. Sous-préfecture du département de l'Aube, la ville est située aux confins de la Brie et de la Champagne, à 100 km au sud-est de Paris et à 55 km au nord-ouest de Troyes et compte 6 000 habitants. Son port fluvial, en plein renouveau, et un tissu industriel diversifié (agro-industrie, nucléaire, mécanique, papeterie, logistique) participent au dynamisme du Nogentais, dans lequel l'artisanat et le commerce s'inscrivent pleinement.



© Didier Guy

Une atmosphère XIXe

Une balade le long du fleuve et sur les berges de l'Île Olive permet de se plonger dans une atmosphère XIXe siècle qui fait le charme de la ville. On y découvre alors de belles demeures qui abritèrent quelques personnages illustres comme Louis XIV ou Napoléon Ier. Dans leur jeunesse, Camille Claudel et son frère Paul y vécurent, mais d'autres artistes ont également marqué la cité nogentaise de leur empreinte : Marius Ramus, Paul Dubois, ou encore Alfred Boucher. Gustave Flaubert (1821-1880) y a aussi effectué de nombreux séjours étant enfant, lui faisant occuper une place importante dans sa vie et dans son œuvre. Son roman, *L'Éducation sentimentale*, a ainsi pour cadre Nogent-sur-Seine, ses paysages, ses monuments, et ses habitants. Un parcours urbain sur le patrimoine nogentais met d'ailleurs l'accent sur les monuments et bâtiments que l'écrivain a connus ou qu'il décrit dans son roman.



Un patrimoine culturel et naturel marquant

Plusieurs monuments du paysage nogentais se distinguent, telle l'église Saint-Laurent, construite en plusieurs étapes aux XVe et XVIe siècles. Elle abrite une très riche collection de tableaux dont le *Saint Jérôme au désert* du Guerchin, des sculptures de Ramus, Dubois et Boucher, ainsi que des vitraux de diverses époques, dont deux interventions contemporaines signées Fabienne Verdier et Flavie Serrière Vincent-Petit. Les Moulins, attestés depuis 862, ont par ailleurs accompagné la ville dans son évolution. Ravagés par un incendie, ils sont reconstruits en 1908 et accueillent aujourd'hui les bureaux d'une entreprise céréalière. Classé parmi les monuments historiques, le pavillon Henri IV construit en pans de bois au XVIe siècle est l'un des sites les plus pittoresques de la commune. La légende veut que ce pavillon de chasse ait abrité les amours d'Henri IV et Gabrielle d'Estrées. Aujourd'hui devenu un espace d'exposition, il accueille à la belle saison les créations des artistes locaux. À distinguer également, le petit théâtre à l'italienne, mais aussi le superbe plan d'eau du Monteuil, devenu un laboratoire vivant des zones humides d'expansion des crues de la vallée de la Haute-Seine, ou encore l'Île Olive et son généreux arboretum.



© Olivier Drouard

Jardin botanique de Marnay-sur-Seine

Véritable musée vivant des plantes et formidable conservatoire de la biodiversité, ce jardin invite le visiteur à déambuler le long d'un parcours comprenant une vingtaine de thèmes : le chemin de l'évolution, les roseraies, les plantes médicinales, les plantes condimentaires, le potager, le jardin d'ombre, le jardin conservatoire, le jardin ornemental, le mur végétal...



© Olivier Drouard

Château de La Motte-Tilly

Direction le siècle des Lumières ! Cet élégant édifice entièrement meublé avec du mobilier d'époque et entouré de jardins à la française, a été construit en 1754 pour l'abbé Terray, ministre du roi Louis XV. Aujourd'hui ouvert au public, ce château permet de se plonger au XVIII^{e} siècle le temps d'une visite.



© Olivier Drouard

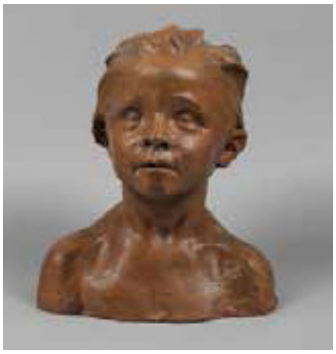
Vignoble de champagne

Visite de pressoirs et de caves, dégustation, rencontre avec les vignerons... Le musée Camille Claudel est à moins d'une vingtaine de minutes du vignoble champenois. Cinq maisons ouvrent notamment leurs portes dans le charmant village de Villenauxe-la-Grande : l'occasion de découvrir les secrets de l'un des vins les plus prestigieux au monde.

Visuels disponibles pour la presse

Œuvres de Camille Claudel


1


2


3


4


5


6


7


8

1 | Camille CLAUDEL
Femme accroupie, vers 1884-1885
Plâtre patiné, 37,5 x 24,5 x 38,5 cm.
Achat à Reine-Marie Paris de La Chapelle, 2008
© musée Camille Claudel, photo Marco Illuminati

2 | Camille CLAUDEL
La Petite Châtelaine, vers 1892-1893
Plâtre patiné, 32,3 x 28,9 x 21,2 cm.
Achat à Reine-Marie Paris de La Chapelle, 2008
© musée Camille Claudel, photo Marco Illuminati

3 | Camille CLAUDEL
La Valse ou *Les Valseurs,* 1889-avant 1895
Grès, 41,5 x 37 x 20,5 cm.
Achat à Reine-Marie Paris de La Chapelle, 2008
© musée Camille Claudel, photo Marco Illuminati

4 | Camille CLAUDEL
Homme aux bras croisés, 1885
Terre cuite, 10 x 9,5 x 8 cm.
Acquisition avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles du Grand Est, de la Région Grand Est, de l'association des Amis du musée Camille Claudel et du mécénat d'entreprises, 2017
© musée Camille Claudel, photo Christian Moutarde

5 | Camille CLAUDEL
L'Abandon, vers 1886-1905
Bronze, 42,3 x 38,8 x 19,9 cm.
Achat à Reine-Marie Paris de La Chapelle, 2008
© musée Camille Claudel, photo Marco Illuminati

6 | Camille CLAUDEL
Auguste Rodin, 1888-1898
Bronze, 40,3 x 24,2 x 28,8 cm.
Achat à Philippe Cressent, 2008
© musée Camille Claudel, photo Marco Illuminati

7 | Camille CLAUDEL
Etude pour la tête d'Hamadryade, vers 1895
Plâtre patiné, 31,5 x 13 x 13 cm.
Achat à Reine-Marie Paris de La Chapelle, 2008
© musée Camille Claudel, photo Marco Illuminati

8 | Camille CLAUDEL
La Fortune, 1902-1905
Bronze, 47,4 x 35,5 x 24,7 cm.
Achat à Reine-Marie Paris de La Chapelle, 2008
© musée Camille Claudel, photo Marco Illuminati


9


10


11


12


13


14


15


16

9 | Camille CLAUDEL
Tête de jeune fille au chignon, vers 1886
Terre cuite, 29,4 x 11,5 x 14,3 cm.
Achat à Reine-Marie Paris de La Chapelle, 2008
© musée Camille Claudel, photo Marco Illuminati

10 | Camille CLAUDEL
L'Âge mûr, 1890-1907
Bronze, 61,6 x 89 x 37 cm.
Achat à Reine-Marie Paris de La Chapelle, 2008
© musée Camille Claudel, photo Marco Illuminati

11 | Camille CLAUDEL
Persée et la Gorgone, vers 1897-1902
Marbre, 196 x 111 x 104 cm.
Achat avec le soutien de l'État, l'apport de mécénat d'entreprises, et du Département de l'Aube, 2008
© musée Camille Claudel, photo Marco Illuminati

12 | Camille CLAUDEL
Portrait de Louise Claudel, vers 1887
Pastel, 130 x 92 cm.
Acquisition avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles du Grand Est, de la Région Grand Est, de l'association des Amis du musée Camille Claudel et du mécénat d'entreprises, 2017
© musée Camille Claudel, photo Christian Moutarde

13 | Camille CLAUDEL
Les Bavardes ou *Les Causeuses* ou *La Confidence,* vers 1896
Plâtre (avec paravent), 40 x 40 x 30 cm.
Achat à Reine-Marie Paris de La Chapelle, 2008
© musée Camille Claudel, photo Marco Illuminati

14 | Camille CLAUDEL
La Valse, 1889-1905
Bronze, 45,9 x 31,9 x 22,9 cm.
Achat à Reine-Marie Paris de La Chapelle, 2008
© musée Camille Claudel, photo Marco Illuminati

15 | Camille CLAUDEL
Tête d'esclave, vers 1887
Terre crue, 21,8 x 10,5 x 11,4 cm.
Achat à Reine-Marie Paris de La Chapelle, 2008
© musée Camille Claudel, photo Marco Illuminati

16 | Camille CLAUDEL
Tête de vieil aveugle chantant, 1894
Plâtre, 12,5 x 9 x 11 cm.
Acquisition avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles du Grand Est, de la Région Grand Est, de l'association des Amis du musée Camille Claudel et du mécénat d'entreprises, 2017
© musée Camille Claudel



17



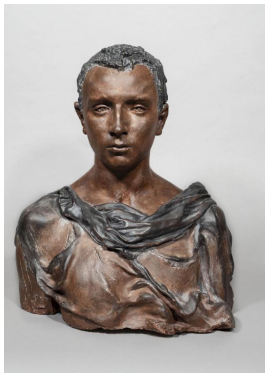
18



19



20



21



22



23

17 | Camille CLAUDEL
Etude pour la tête d'Hamadryade, vers 1895-1908
Bronze, 31,5 x 13 x 13 cm.
Achat, 2006
© musée Camille Claudel, photo Yves Bourel

18 | Camille CLAUDEL
Paul Claudel à 37 ans, 1905-1913
Bronze, 48,1 x 52,4 x 31,1 cm.
Achat aux descendants du modèle avec le soutien de l'Etat (Fonds national du patrimoine), 2016
© musée Camille Claudel, photo Marco Illuminati

19 | Camille CLAUDEL
Les Causeuses, vers 1893-1905
Bronze, paravent en marbre ou albâtre teinté, 32 x 34 x 24 cm.
Achat à Reine-Marie Paris de La Chapelle, 2008
© musée Camille Claudel, photo Yves Bourel

20 | Camille CLAUDEL
Florence Jeans, 1886
Fusain et craie blanche sur papier, 57,3 x 41,5 cm.
Achat à Reine-Marie Paris de La Chapelle, 2008
© musée Camille Claudel, photo Yves Bourel

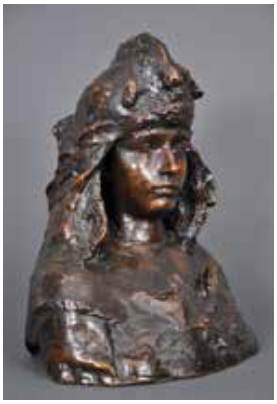
21 | Camille CLAUDEL
Jeune Romain, vers 1884
Plâtre patiné, 51,5 x 45 x 28 cm.
Acquisition avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles du Grand Est, de la Région Grand Est, de l'association des Amis du musée Camille Claudel et du mécénat d'entreprises, 2017.
© musée Camille Claudel

22 | Camille CLAUDEL
Paul Claudel à 20 ans, 1888
Crayon de couleur sur papier, 43 x 34 cm.
Don Reine-Marie Paris de La Chapelle, 2008
© musée Camille Claudel, photo Yves Bourel

23 | Camille CLAUDEL
Le Dieu envolé, vers 1895
Plâtre patiné, 72 x 56 x 38 cm.
Acquisition avec le soutien de l'État (Fonds national du patrimoine), de la Région Grand Est (Fonds régional d'acquisition pour les musées), du Département de l'Aube, des Amis du musée Camille Claudel et de Jean-Eudes Maccagno, 2021
© musée Camille Claudel

Œuvres des autres artistes présentés


24

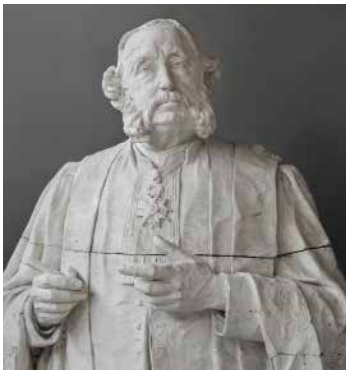

25


26


27


28


29


30


31

24 | Agathon LÉONARD
Le Jeu de l'écharpe. Danseuse au tambourin, vers 1900,
Biscuit de porcelaine dure, 36 x 16 x 14 cm.
Achat, 2014
© musée Camille Claudel, photo Marco Illuminati

25 | Auguste RODIN
La France, 1902-1903
Bronze, 49,3 x 44 x 37,8 cm.
Achat à Philippe Cressent, 2008
© musée Camille Claudel, photo Yves Bourel

26 | Alfred BOUCHER
À la terre, 1890
Bronze, 55 x 47 x 28,2 cm.
Achat avec la participation du Fonds régional d'acquisition pour les musées Champagne-Ardenne, 1993.
© musée Camille Claudel, photo Yves Bourel

27 | Alfred BOUCHER
Les Ondines ou *Les Nymphes de la Seine,* 1899
Grès émaillé, 171,7 x 67 cm.
Dépôt de la Cité de la céramique de Sèvres.
© musée Camille Claudel, photo Marco Illuminati

28 | Alfred BOUCHER
Jeune fille lisant, 1879 ou 1882
Plâtre patiné, signé, dédicacé : « À Camille Claudel, en souvenir d'A. BOUCHER ».
Don Reine-Marie Paris de La Chapelle, 2008
© musée Camille Claudel, photo Marco Illuminati

29 | Alfred BOUCHER
Volubilis, vers 1897
Marbre, 120,5 x 82,5 x 54,5cm.
Acquisition avec le soutien de l'État (Fonds national du patrimoine), de la Région Grand Est (Fonds régional d'acquisition pour les musées), du Département de l'Aube, des Amis du musée Camille Claudel et de Jean-Eudes Maccagno, 2022
© Bowman Sculpture

30 | Alfred BOUCHER
Monument du docteur Ollier, détail, avant 1904
Plâtre, 365 x 184 x 154 cm
Don Alfred Boucher, 1905
© musée Camille Claudel, photo Marco Illuminati

31 | Auguste CLÉSINGER
Cléopâtre mourant, 1861,
Bronze, 22 x 49 x 20,5 cm. Achat, 2005
© musée Camille Claudel, photo Marco Illuminati



32



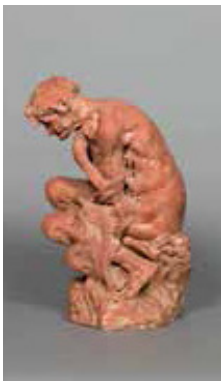
33



34



35



36



37



38



39



40

32 | Paul DUBOIS
Statue équestre de Jeanne d'Arc (détail), 1889
Plâtre, 346 x 329 x 135 cm.
Don Paul Dubois, 1902
© musée Camille Claudel, photo Marco Illuminati

33 | Paul DUBOIS
Chanteur florentin du XV^e siècle, 1865
Bronze, 115 x 46 x 34,4 cm.
Achat avec la participation du Fonds régional d'acquisition pour les musées Champagne-Ardenne, 1996
© musée Camille Claudel, photo Marco Illuminati

34 | Paul DUBOIS
Le Courage militaire, 1876
Plâtre, 176,5 x 72,2 x 76 cm.
Don madame veuve Paul Dubois, 1905
© musée Camille Claudel, photo Marco Illuminati

35 | Paul DUBOIS
Études pour le *Monument à Jeanne d'Arc*, vers 1889
Achat avec le soutien du Fonds régional d'acqusition pour les musées Grand Est, 2016
© musée Camille Claudel

36 | Jules DESBOIS
La Misère, 1893-1894
Terre cuite, 38,5 x 26 x 16 cm.
Achat, 2012
© musée Camille Claudel, photo Marco Illuminati

37 | Jules FRANCESCHI
Hébé, vers 1864
Marbre, 65,5 x 41,5 x 29 cm.
Achat, 2006
© musée Camille Claudel, photo Marco Illuminati

38 | Georges LOISEAU-BAILLY
Chagrin ou *Fille d'Eve,* 1902
Plâtre, 135 x 62 x 11 cm.
Don Alfred Boucher, 1913
© musée Camille Claudel, photo Marco Illuminati

39 | Marius RAMUS
Première Pensée d'amour, 1845
Plâtre, 149 x 54 x 38 cm.
Don Ernest Ramus, 1902
© musée Camille Claudel, photo Marco Illuminati

40 | Gabriel-Jules THOMAS
L'Âge de pierre ou *Homme combattant un serpent,* 1893
Plâtre, 204 x 148 x 110 cm.
Don madame veuve Gabriel-Jules Thomas, 1905
© musée Camille Claudel, photo Marco Illuminati

Photos du bâtiment



41



42



43



44

Portraits de Camille Claudel



45



46

41 à 44 | Vues extérieures du bâtiment
Musée Camille Claudel à Nogent-sur-Seine
© musée Camille Claudel, photo Frédéric Lopez
45 | César SEEBERGER
Camille Claudel, vers 1882
© Archives du musée Camille Claudel

46 | Victor PANNELIER
Portrait de Camille Claudel et Ghita Theuriet, 1881
© musée Camille Claudel, photo Marco Illuminati

Vues intérieures des salles



45



46



47



48



49



50



51



52

45 à 52 | Vues intérieures
Musée Camille Claudel à Nogent-sur-Seine
© musée Camille Claudel, photo Marco Illuminati



Paul Dubois, *Le Souvenir ou L'Alsace* et la Lorraine © Marco Illuminati



Vue du bâtiment, Musée Camille Claudel à Nogent-sur-Seine © Frédéric Lopez

Informations pratiques

Se rendre au musée

Nogent-sur-Seine se situe dans le département de l'Aube en Champagne.

Musée Camille Claudel
10 rue Gustave Flaubert
10 400 Nogent-sur-Seine - Aube - France

Se rendre au musée depuis Paris

Par le train : au départ de la gare de l'Est, trajet d'une heure puis 10 min à pied jusqu'au musée

Par la route : 1h20 par la nationale 4 ou par l'A5 (sortie 18) et la départementale 231

Horaires d'été

Du 1er avril au 31 octobre
Du mardi au dimanche de 10h à 18h
Fermé le lundi

Horaires d'hiver

Du 2 novembre au 31 mars
Du mercredi au dimanche de 10h à 17h
Fermé le lundi et le mardi
Accueil des groupes sur réservation le mardi

Fermeture

Fermé les jours fériés suivants : 1er janvier, 1er mai, 1er novembre et 25 décembre.
Le musée est ouvert au public les autres jours fériés, selon les jours et heures d'ouverture habituels.
Fermeture à 16h les 24 et 31 décembre.
Fermeture de la billetterie : ½ heure avant la fermeture du musée.

Site internet et réservations

museecamilleclaudel.fr
Réservations : 03 25 24 76 34
reservation@museecamilleclaudel.fr

Tarifs

Plein tarif
8€ hors période d'exposition
10€ en période d'exposition

Tarif réduit
(titulaires de la carte famille nombreuse et seniors de plus de 60 ans)
4,50€ hors période d'exposition
6€ en période d'exposition

Gratuité
Étudiants et jeunes de moins de 26 ans, personnel scientifique des musées titulaires du Pass Education, d'une carte ICOM, de presse, ou du ministère de la Culture,
demandeurs d'emploi, bénéficiaires du RSA ou du minimum vieillesse, mutilés de guerre et leur accompagnateur, visiteurs en situation de handicap et leur accompagnateur, membres des Amis du musée Camille Claudel et habitants de Nogent-sur-Seine.
Le premier dimanche du mois pour les individuels.

Carte d'abonnement annuel : 15€

Billet jumelé avec le château de la Motte-Tilly : 12€



Contact presse

Agence Dezarts
agence@dezarts.fr
Manon Vaillant : 06 47 66 86 07
Marion Galvain : 06 22 45 63 33
Noalig Tanguy : 06 70 56 63 24

MUSÉE CAMILLE CLAUDEL
NOGENT-SUR-SEINE

Nogent-sur-Seine
Passionnément CULTURE

Marius Ronnus, *Premières Pensées d'amour*, 1845, Plâtre, 100 cm x 38 cm, don Ernest Ronnus, 1902 © musée Camille Claudel, photo Marco Illuminati